



HAL
open science

L'importance du conte dans le développement de l'enfant et les apprentissages de l'élève

Manon Moussounet

► **To cite this version:**

Manon Moussounet. L'importance du conte dans le développement de l'enfant et les apprentissages de l'élève. Sciences de l'Homme et Société. 2017. dumas-01917526

HAL Id: dumas-01917526

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01917526v1>

Submitted on 9 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'importance du conte dans le développement de l'enfant et les
apprentissages de l'élève

MOUSSOUNET Manon

Mémoire de Master MEEF 1^{er} degré
Sous la direction de Gérard Auguet



Année universitaire 2016-2017

SUJET :

L'importance du conte dans le développement de l'enfant et les apprentissages de l'élève

Problématique :

Comment passer d'une connaissance primitive à une première connaissance du conte en classe de MS ?

REMERCIEMENTS

J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire.

En premier lieu, je remercie M. AUGUET, professeur à l'ESPE de bordeaux. En tant que directeur de mémoire, il m'a guidé dans mon travail et m'a apporté aide et conseils tout au long de la démarche.

Je remercie également M. PASSARELLA grâce à qui la réalisation de la séquence a été possible.

Enfin, je remercie mes proches et amies pour les nombreuses relectures et corrections de mon mémoire qui m'ont permis d'améliorer mon travail.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	Page 1
<u>PARTIE 1</u> : Un genre historique à succès : le conte.....	Page 3
I- Il était une fois le conte.....	Page 3
II- Conte et littérature de jeunesse.....	Page 8
<u>PARTIE 2</u> : Le conte, un outil pédagogique privilégié.....	Page 14
I- Le conte favorise le développement de l'enfant.....	Page 14
II- Contes et apprentissages.....	Page 21
<u>PARTIE 3</u> : Mise en place d'une séquence sur le conte <i>Hansel et Gretel</i> en classe de PS/MS.....	Page 25
I- Un conte des frères Grimm : <i>Hansel et Gretel</i>	Page 25
II- Séquence sur <i>Hansel et Gretel</i> menée avec des élèves de MS.....	Page 29
III- Analyse de la séquence et des représentations des élèves.....	Page 36
CONCLUSION.....	Page 39
BIBLIOGRAPHIE.....	Page 40
ANNEXES :	Page 42
Annexe 1 : Transcription des entretiens préalables à la séquence – Groupe vert.....	Page 43
Annexe 2 : Transcription des entretiens préalables à la séquence – Groupe rose.....	Page 45
Annexe 3 : Fiches de tri des personnages de conte ou non – Groupe vert.....	Page 47
Annexe 4 : Fiches d'activité : relier les personnages aux lieux – Groupe rose.....	Page 51
Annexe 5 : Transcription des entretiens postérieurs à la séquence – Groupe vert.....	Page 54
Annexe 6 : Transcription des entretiens postérieurs à la séquence – Groupe rose.....	Page 56

INTRODUCTION

« Si vous voulez que vos enfants soient intelligents, lisez leur des contes de fées. Si vous voulez qu'ils soient encore plus intelligents, lisez-leur plus de contes de fées. »¹ Il semble que cette citation du grand physicien Albert Einstein décrive efficacement la richesse que représente le conte. Ce genre a traversé les époques depuis l'origine des temps, pour aujourd'hui encore rencontrer un vif succès. En effet, comme le précise la citation, le conte éduque. Le conte dispense une morale, mais c'est là une vision bien restrictive que nous avons du conte car en réalité il fait bien plus ! Le point fort du conte est qu'il divertit tout en donnant une leçon, double avantages qui fait une caractéristique essentielle du conte. Mais ce genre a aussi le pouvoir de plaire aux petits comme aux grands : il sait s'adapter à un public d'âges variés. Pour les adultes, nous trouvons des recueils de contes classiques édités au format de poche et pour les enfants, les contes sont édités au format de l'album et de nombreux contes destinés à ce public paraissent encore, qu'il s'agisse de nouveaux contes, d'adaptations ou encore de réécritures.

Mais la richesse du conte ne se limite pas à cela, qui n'est que la partie « visible » des effets positifs du conte. Dans ce travail je vais plus particulièrement m'intéresser aux contes merveilleux (ou contes de fées) dont je vais donner la définition et tâcher de montrer quelle importance le conte peut avoir dans le développement de l'enfant mais également dans les apprentissages de l'élève. En effet, si le conte apparaît comme un outil pédagogique privilégié et à privilégier puisqu'il a sa place dans les listes de référence pour la lecture à l'école primaire ainsi que dans les programmes scolaires à tous les niveaux il est pourtant important de souligner que certains professeurs préfèrent ne pas se « frotter » à ce genre qui peut aussi faire peur. La richesse dont il fait preuve et tout ce dont il peut apporter au public peut en faire un genre difficile à lire, à étudier et avant tout à faire étudier.

Pourtant c'est un genre énormément lu de nos jours et pratiqué avant même la naissance de l'écriture, puisqu'il est à l'origine un genre oral. Si les contes sont aujourd'hui étudiés à l'école c'est parce que ce genre a fait ses preuves. En effet, de nombreuses personnes se sont intéressées aux contes et ont fourni une étude

¹ Albert Einstein

précise de ce genre, et cela à l'échelle internationale, qu'il s'agisse d'approche folklorique ou encore psychanalytique.

A travers ce travail je vais donc tenter de répondre à deux questions que soulève ce sujet en moi. Tout d'abord je me demande quel est l'intérêt, aussi bien pour l'élève que pour l'enfant, d'utiliser le conte comme outil pédagogique à l'école ? Quels sont les réels bienfaits apportés par le conte ? Mon développement consiste en une tentative de réponse à ces questions qui montre finalement tout ce que le conte peut apporter aussi bien à l'enfant qu'à l'élève et donc pourquoi c'est un outil pédagogique privilégié et à privilégier. Notre connaissance du conte s'améliore tout au long de notre scolarité et de notre développement. Par ce travail nous découvrirons également quelles connaissances des élèves de moyenne section peuvent avoir du conte et comment pouvons nous enrichir cette culture du conte.

Mon travail se déroule en trois grandes parties. Tout d'abord, j'apporte des connaissances théoriques sur le genre qu'est le conte. Autrefois genre de tradition orale et désormais genre de tradition davantage littéraire, le conte a toujours passionné. Nous nous intéresserons uniquement au conte européen dans cette étude. Dans une deuxième partie nous verrons tout ce que le conte apporte à l'enfant : la place dans son développement morale et psychique ainsi que le rôle dans les apprentissages de l'élève. Enfin, la troisième partie est la mise en place d'une séquence sur le conte en classe de moyenne section. Cette partie montre que le conte peut déjà être utilisé au cycle 1 alors que les élèves ne peuvent lire et écrire que grâce à la médiation d'un adulte.

PARTIE 1 : Un genre historique à succès : le conte.

I- Il était une fois le conte...

Comme nous allons le voir, le conte est un récit oral à l'origine qui a traversé les époques et s'est transformé en un genre principalement littéraire. Le conte est un genre car il représente une catégorie d'œuvre aux caractéristiques bien définies. Pour apporter des précisions sur ce genre nous tenterons de lui donner une définition et de dégager ses principales caractéristiques. Puis c'est au conte merveilleux, ou conte de fées, que nous nous intéresserons particulièrement avant de balayer rapidement les plus grandes analyses structuralistes de ce genre.

A) Définition et histoire d'un genre universel.

a. De la tradition populaire à la tradition littéraire.

Le conte est une forme littéraire orale ou écrite. Il est difficile de dater précisément l'apparition du conte car il était autrefois essentiellement oral. Mais nous trouvons déjà la présence de fées et de merveilleux dans les récits médiévaux et ancestraux. Souvent, nous ne connaissons même pas les auteurs des contes oraux qui étaient transmis de génération en génération, de bouche en bouche ou d'un conteur à un autre. Comme chaque conteur pouvait agrémenter son histoire de nouveaux éléments, il existe de nombreuses variantes d'un même conte à travers le monde mais il est impossible d'en dresser le parcours généalogique. C'est le conte populaire (récit traditionnel).

Au tout début de l'histoire du conte, adultes et enfants se retrouvaient lors de veillées populaires et familiales et une personne racontait un conte. C'est à l'époque de Louis XIV que le conte de fées prend une place importante à la cour. En effet, le conte passe des maisons paysannes à l'univers riche de la cour, et cela grâce aux nourrices qui font pénétrer les contes dans le monde bourgeois en racontant elles-mêmes des contes aux enfants de la cour. En 1690, Mme d'Aulnoy est la première à introduire un conte de fées. Puis Perrault, à son tour, avec son recueil *Les Contes de la mère l'Oye* introduit des contes. A la fin du XVII^{ème} siècle de nombreux recueils

sont publiés. Le conte passe alors de la tradition populaire, ou orale, à la tradition littéraire, ou écrite. Ces contes étaient destinés aux adultes.

En 1757, Madame de Beaumont (qui est une gouvernante française vivant en Angleterre) publie un ouvrage pédagogique de textes (treize contes de fées dans le *Magasin des enfants*) et il s'agit des premiers contes de fées écrits pour la jeunesse. Puis, à la veille de la Révolution, la mode des contes connaît un déclin. C'est la littérature de jeunesse, bien des années plus tard, qui fait redécouvrir certains vieux contes. Progressivement, le conte se fait une place dans la littérature de jeunesse. De nos jours, le conte est essentiellement littéraire mais il rencontre aussi un certain succès sur les scènes de spectacles. En effet, depuis les années 1980, de nombreuses adaptations théâtrales de contes attirent de plus en plus de monde. C'est un genre incontournable qu'est désormais le conte. Même si c'est plus rare à l'époque actuelle, certains conteurs parviennent encore à vivre de leur passion. Le conte fascine encore énormément et cela se voit par les nombreuses études réalisées sur ce genre exceptionnel.

b. Définition du conte.

Le mot conte vient du verbe latin *computare* qui signifiait « calculer ». Actuellement, ce verbe signifie « compter » mais aussi « conter ». En effet, compter au sens de calculer et conter dans le sens de raconter, narrer viennent de la même famille. Il faut noter qu'à l'époque de Louis XIV, au XVII^{ème} siècle, calcul et narration ne s'opposent pas. Ainsi, à cette époque, « compter » est égal à « conter » qui signifie donc aussi bien raconter que calculer. Ce n'est que plus tard que conter prend le sens d'« énumérer des faits, relater les événements d'une histoire ». Le mot « conte » a longtemps désigné la narration de choses vraies, de faits réels que l'on exposait à quelqu'un. A la fin du Moyen-Age *conter* signifiait « dire des choses fausses dans le but de tromper. » Puis conter a pris le sens qu'on lui connaît actuellement : « acte de raconter, de faire le récit de choses imaginaires. » Le mot conte vient donc, à l'origine, du verbe « calculer » qui a évolué au fil du temps pour avoir la définition que nous lui connaissons aujourd'hui.

Si l'on se fie à la définition actuelle du *Larousse*, le conte est un « récit, en général assez court, de faits imaginaires ». Mais il faut alors distinguer le conte du roman, par exemple, qui met aussi en scène des aventures imaginaires. Le conte a une fonction initiatique qui vise l'auditeur et non le personnage comme dans les

romans initiatiques. C'est le lecteur du conte qui va être amené à évoluer par la lecture du texte. Il ne faut pas oublier non plus l'aspect éducatif de ce genre. Le conte donne des leçons à ses lecteurs à travers les morales qui se dégagent des histoires, et cela tout en distrayant. Comme disait Jean de la Fontaine « Une morale nue apporte de l'ennui ; le conte fait passer le précepte avec lui »². Une autre caractéristique essentielle du conte, c'est la présence de l'imaginaire.

B) Le conte merveilleux ou conte de fées.

Il existe de nombreux types de contes : conte philosophique, conte satirique, conte fantastique, etc. Mais dans le cadre de ce sujet, nous allons plus particulièrement nous intéresser au conte merveilleux. En effet, le conte particulièrement adressé aux enfants (mais pas uniquement) est le conte merveilleux ou « conte de fées ». C'est un récit où les personnages sont stéréotypés (le prince charmant, la marâtre par exemple), pourvus de pouvoirs extraordinaires (fée, sorcière) et entourés d'objets magiques (baguette). Dans le conte merveilleux tout est possible grâce aux êtres et aux éléments surnaturels qui évoluent dans un monde magique. Dans ce type de conte, l'univers est indéterminé : temps et lieux ne sont pas indiqués, ce qui permet aux jeunes lecteurs une identification facile aux personnages rencontrés. Ces personnages sont d'ailleurs très peu caractérisés, on les nomme par des surnoms car c'est leur rôle qui est essentiel dans l'histoire et non qui ils sont. Cette sous-catégorie du conte permet facilement de classer les personnages en deux catégories : les « bons » et les « méchants ». Dans le conte merveilleux c'est très souvent le « Bien » qui finit par triompher mais il existe de rares cas où le conte connaît une fin malheureuse (*Le Petit Chaperon Rouge* de Perrault). Parfois, certains contes peuvent aussi proposer des scènes violentes qui interrogent quant au public visé.

Par extension, ce terme de conte merveilleux (ou conte de fées) s'applique à des histoires où les héros sont obligés de relever des défis ou d'accomplir des tâches en apparence impossible. Mais la magie intervient à un moment donné pour aider le héros dans sa quête. J.M. Gillig donne la définition suivante du conte merveilleux moderne :

² Jean de la Fontaine, *Le Pâtre et le Lion*, Livre VI, Fable I.

« J'appelle contes merveilleux modernes des productions qui ont marqué la littérature enfantine par leur appartenance à un genre faisant intervenir le surnaturel sous une forme mêlant personnages féeriques, dons magiques, épreuves initiatiques, enchantements et dénouements heureux, et qui ont été publiés à la suite de la grande vague des Perrault, Grimm et Andersen. En fait ce sont des contes dont la structure est à peu près identique à celle de leurs illustres prédécesseurs, et qui sont consacrés à la relation d'une quête, partant d'un méfait ou d'un manque et aboutissant, à travers des péripéties où interviennent des auxiliaires ou des adversaires, à une fin heureuse, cette fin représentant la réparation du manque ou du méfait et un état terminal toujours plus satisfaisant que l'état initial »³.

En effet, le conte est le miroir des faiblesses humaines. Il ne faut surtout pas oublier son aspect moralisateur : le conte donne des leçons tout en distrayant son lecteur. C'est d'ailleurs pour cette richesse que les contes ont été analysés de nombreuses fois.

C) Les analyses structurales du conte.

Le conte, ce genre si particulier, a conduit des hommes de lettres à tenter de définir une structure pour ce type de récit. Ces analyses sont structuralistes puisqu'elles s'intéressent à la structure du conte. Il y a aussi des analyses psychanalytiques du conte qui ont été faites. Les principales analyses structuralistes du conte sont celles de Propp, Greimas et Brémond.

a. Les 31 fonctions de Propp.

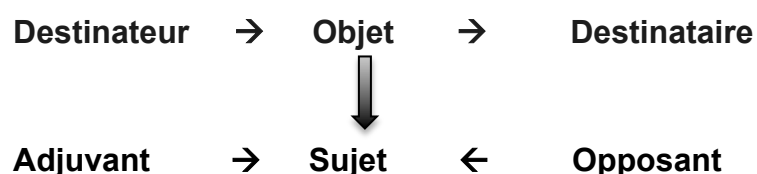
Propp est un formaliste russe qui a étudié et publié plusieurs travaux sur le folklore russe. En 1928, il publie *Morphologie du conte*. Il s'agit d'un ouvrage dans lequel il tente de définir une typologie des structures narratives de contes en analysant une centaine de contes russes. Propp remarque que si les personnages sont très nombreux et variés par leur nature, les fonctions des personnages, quant à elles, sont peu nombreuses. Il observe une certaine constante. Par fonction, Propp entend l'action d'un personnage par rapport au déroulement de l'intrigue. Après une

³ J.M. Gillig, *Le Conte en pédagogie et en rééducation*.

analyse précise, Propp dégage au total trente-et-une fonctions. Tous les contes ne présentent pas l'intégralité de ces fonctions, mais elles sont toujours présentes selon une séquence (combinaison de plusieurs fonctions) qui ne change pas. Certaines fonctions ne peuvent être accomplies que par une certaine catégorie de personnages et jamais par une autre. C'est ainsi qu'il détermine sept catégories de personnages par rapport aux trente-et-une fonctions déterminées. Parmi ces personnages on retrouve l'agresseur, celui qui produit le méfait, le donateur, celui qui confie l'auxiliaire magique, l'auxiliaire, l'objet de la quête qui mobilise le héros, le mandateur, le héros ou encore le faux héros. Tous ces personnages définissent donc les fonctions dont voici quelques exemples : interdiction, tentative de tromperie, départ du héros, le héros passe l'épreuve, défaite du vilain, retour du héros, le héros est poursuivi, réussite du héros, le vilain est puni, etc.

b. Le schéma actantiel de Greimas.

Greimas est un linguiste d'origine russe. Il écrit en 1966, *Sémantique structurale*. Il s'inspire de l'analyse structurale de Propp, réalisée quelques années plus tôt. En effet, les trente-et-une fonctions de Propp permettent de définir des sphères d'actions accomplies par les personnages. L'analyse de Propp permet donc à Greimas de définir un schéma actantiel qui rassemble les rôles et les relations qui font un récit. On retrouve six actants dans le schéma de Greimas. L'histoire part d'un héros (premier actant) qui poursuit la quête d'un objet (deuxième actant). Au cours du récit, des personnages (ou objets, ou événements) interviennent pour aider le héros, ce sont des adjuvants (troisième actant). En revanche, tous les personnages (ou objets, ou événements) qui empêchent le héros d'avancer dans sa quête sont des opposants (quatrième actant). Cette quête que le héros doit réaliser est commanditée par un destinataire (cinquième actant). Le personnage à qui va profiter la quête est le destinataire (sixième actant).



Le destinataire et le destinataire sont ceux qui établissent le contrat avec le héros, ils forment ainsi la sphère de l'échange, c'est l'axe de la communication et du savoir. Le sujet et l'objet forment la sphère de la quête, c'est l'axe du vouloir. Enfin, l'adjuvant et l'opposant forment la sphère de la lutte, c'est l'axe du pouvoir.

c. La structure narrative de Brémond.

Claude Brémond est un sémiologue français. Également à partir de l'analyse de la structure des contes de Propp, il propose une structure du récit en 1973 dans son œuvre *Logique du récit*. Il découpe alors le conte en cinq parties. Tout d'abord, il y a la situation initiale, puis la perturbation, ce qui transforme la situation initiale. Ensuite vient l'action, c'est-à-dire, ce que le héros va faire pour réparer la situation. C'est donc la réparation qui suit et la situation finale. Il est aussi possible de regrouper ces cinq temps en trois grandes parties : la situation initiale qui présente l'histoire, le héros, elle installe le contexte de départ. Il y a ensuite le nœud ou développement : le héros a une mission à réaliser, il peut avoir des obstacles à affronter pour mener à bien sa mission et il peut recevoir de l'aide de la part d'adjuvants ou bien au contraire être empêché par des opposants. Enfin, la situation finale arrive en dernière position : la situation de départ est rétablie, donc le héros a vaincu, c'est la réussite. Brémond regroupe donc les nombreuses fonctions de Propp en un petit nombre de séquences narratives. Chacune de ces séquences est caractérisée par une action. Les séquences peuvent se répéter à l'infini dans un récit mais ne se suivent pas obligatoirement. En effet, elles peuvent également se juxtaposer, se superposer ou encore s'entrecroiser. Beaucoup de tentatives d'analyses du conte ont été réalisées mais les plus importantes sont celles de Propp, Greimas et Brémond. Mais les enfants qui lisent et se font lire un conte n'ont pas encore conscience de l'importance que représente le genre du conte dans la littérature française.

II- Conte et littérature de jeunesse.

Actuellement, le conte est principalement lu par les enfants sous le format d'album. Nous allons donc expliquer pourquoi ce format est attrayant et comment le conte s'est progressivement fait une place au sein de la littérature de jeunesse. Nous verrons qu'une explication possible est que le conte est recommandé dans les documents officiels pour un usage destiné aux enfants.

A) L'album de conte.

L'album est une forme littéraire caractérisée par un mode de narration fondé sur l'utilisation conjointe de l'image et du texte. Certains albums ne contiennent même aucun texte, seulement des images. De nombreux contes sont adaptés en albums et peuvent ainsi s'adresser à un jeune public car ce format de livre rend la lecture plus attrayante et plus visible. Si on peut parler de genre pour le conte, on ne peut utiliser ce terme pour l'album qui est plutôt une forme éditoriale regroupant plusieurs genres. Sophie Van Der Linden dit d'ailleurs⁴ « Il semble plutôt que l'album accueille une pluralité de genres – récit fantastique, conté, poésie, etc. – sans pour autant en être un identifiable. » En effet, tout genre de récit peut être adapté en album. L'image a une place très importante dans l'album, elle occupe parfois même plus de place que le texte. Pourtant, lorsque nous lisons un album, nous oublions bien souvent l'importance de l'image. Selon Anne Leclaire-Halté⁵ « l'attention est surtout portée sur le texte, et l'image est perçue comme illustration au service du texte ». L'ensemble texte-image n'est pas suffisamment travaillé comme un « tout » mais trop souvent comme deux ensembles formant un tout. Texte et image peuvent avoir différents rapports. Tout d'abord, il peut y avoir un rapport de redondance, c'est-à-dire que le texte et l'image se superposent totalement ou partiellement. Il peut aussi y avoir un rapport de collaboration, cas dans lequel chacun comble les lacunes de l'autre. Enfin, il peut y avoir un rapport de disjonction, et alors le texte et l'image entrent en contradiction.

Ainsi, nous pouvons nous rendre compte que l'album peut aussi poser des problèmes de lecture. En effet, si texte et image se contredisent, lequel prendre en compte ? Les albums peuvent donc être d'une grande complexité de lecture, et il n'est alors sûrement pas intéressant de proposer à des élèves la lecture d'albums trop complexes. L'implicite peut occuper une grande place dans l'album, ce qui n'est pas évident pour un jeune public. De plus, la difficulté de lecture d'album peut provenir du double-lectorat. En effet, lorsqu'un enfant se fait raconter un conte par un adulte, deux lectures différentes s'affrontent : adultes et enfants ne perçoivent pas les choses de la même manière. L'adulte voit avec son expérience et son âge, alors

⁴ Anne Leclaire-Halté, L'album de littérature de jeunesse : quelle description pour quel usage scolaire ?

⁵ Anne Leclaire-Halté, L'album de littérature de jeunesse : quelle description pour quel usage scolaire ?

que l'enfant voit avec des yeux naïfs et innocents. L'album de jeunesse est donc une catégorie littéraire à part entière et il présente différents intérêts comme la double narration (texte et image), la stimulation de l'imaginaire des enfants, des albums peuvent comporter des structures syntaxiques spécifiques pour l'apprentissage de la langue écrite. Finalement, les albums peuvent être travaillés selon deux entrées : par une entrée culturelle avec des références historiques et patrimoniales, ou par une entrée langagière et linguistique avec les différents genres littéraires et discours écrits.

L'album a un rôle de tremplin. Il introduit la littérature chez l'enfant, qui, lorsqu'il en sera capable, délaissera ce format simple à lire pour affronter des textes littéraires sans image et plus compliqués. L'album a donc entièrement sa place dans la grande famille qu'est la littérature de jeunesse.

B) La place du conte dans la littérature de jeunesse.

La Littérature de jeunesse est l'ensemble des œuvres spécialement écrites pour des enfants ou des adolescents, ou des livres écrits pour des adultes qui sont devenus des histoires pour un jeune public par leur thème. La littérature de jeunesse peut donner à l'enfant le goût pour la lecture. De plus, par sa richesse et sa diversité, elle amène déjà le jeune lecteur à se repérer parmi tous les genres d'écrits existants. Progressivement, l'enfant, par ses lectures, établit des liens, repère des similitudes et des différences et constitue ainsi des catégories. Par l'expérience de ses lectures, l'enfant se construit une bibliothèque mentale grâce aux scénarios et aux personnages découverts dans les histoires lues.

Comme dit précédemment, c'est Madame Leprince de Beaumont qui écrit la première des contes destinés aux enfants en 1757. Avant elle, il y a eu Perrault, après elle, les Frères Grimm (1812) et Andersen (1835) mais leurs contes n'étaient au départ pas spécialement dédiés aux enfants. C'est petit à petit que le conte vise les enfants, tout d'abord les jeunes de l'élite car le conte a un but éducatif. Au XIX^{ème} siècle le conte apparaît davantage comme « pédagogique et moralisateur que littéraire et ludique »⁶. Après cette période d'essor, le conte tombe un peu dans l'oubli. En France c'est dans les années 1970 que le conte renaît. En effet, la place de l'enfant dans la société a changé et l'accès à la culture et aux loisirs est

⁶ Denise Escarpit, *La Littérature de jeunesse itinéraires d'hier à aujourd'hui*, p. 350

désormais plus facile. Alors que les collections lancées au début du siècle continuent (ainsi que la réédition des contes classiques), le public développe un nouvel intérêt, un nouvel engouement pour le conte. Ainsi, alors que certaines personnes avaient banni le conte pour différentes raisons (violences, aspect mensonger) Bruno Bettelheim, avec son ouvrage *Psychanalyse des contes de fées* publié en 1976, apporte une nouvelle vision du conte en s'appuyant sur les théories freudiennes.

Face à l'engouement pour le conte, les éditions de jeunesse ne cessent de rééditer régulièrement les contes les plus connus que ce soit sous forme de recueils ou de manière isolée. Souvent, seules les illustrations changent, le texte, lui, reste identique, mais un nouvel illustrateur raconte l'histoire. C'est ainsi qu'on peut compter environ un millier de livres pour Andersen, Perrault et les frères Grimm quand ils en ont écrits respectivement seulement (environ) 148, 11 et 200. On se rend ainsi bien compte du nombre de versions existantes pour chacune de leurs œuvres. Aujourd'hui, les rééditions osent davantage de choses que par le passé dans le choix des dessins et du texte. Nous trouvons aussi, très souvent des adaptations qui tentent généralement d'offrir une simplification de textes anciens peu accessibles aux enfants. Mais cette simplification peut être critiquée car, pour certains, elle dénature l'œuvre d'origine. Enfin, la littérature de jeunesse propose également un très large éventail de réécritures de contes. Ces réécritures sont parfois si nombreuses qu'un jeune lecteur peut connaître des réécritures avant même d'avoir pris réellement et précisément connaissance du texte de départ. Les contes classiques peuvent donc être détournés mais aussi parodiés ou encore certains auteurs s'amuse à mélanger plusieurs contes en un seul. Depuis les années 1990, l'offre éditoriale se diversifie et propose des collections à la portée du jeune lecteur dans les différents genres et sous genres du récit.

Si certains contes sont brillamment réécrits, certains dégradent finalement le texte d'origine. Mais des réécritures apparaissent aux côtés des contes dans les listes de référence.

C) Place dans les programmes scolaires et liste de référence.

Le conte est présent dans les documents de cadrages dès l'école maternelle. Ils constituent en effet une œuvre littéraire au même titre que les romans, le théâtre ou bien les fables. Les albums de contes sont utilisés à l'école maternelle depuis très longtemps, puis ils ont été mis au service des apprentissages au cycle 2, et depuis

2002 ils figurent sur la liste de référence d'œuvres proposée par le ministère de l'Éducation Nationale pour le cycle 3. Ces listes de référence d'œuvres littéraires ont pour but d'offrir une première culture littéraire commune aux élèves, en permettant aux enseignants d'aller chercher des œuvres à étudier directement dans ces propositions qui sont rigoureusement classées. Chaque cycle a une liste de référence, cela permet de constituer un parcours de lecture au fil de la scolarité à l'école primaire. Sur ces listes, nous pouvons trouver des indications du niveau de difficulté de lecture et tous les ouvrages sont sélectionnés en fonction de leur qualité et de leur intérêt. Même si les contes ne sont pas largement présentés dans ces listes, ils y trouvent tout de même leur place parmi les six catégories (albums, bandes dessinées, contes (et fables), romans et récits illustrés, poésie et théâtre) que l'on retrouve également dans les programmes scolaires.

Le conte peut être utilisé à l'école afin de répondre à plusieurs objectifs pédagogiques selon le niveau: oralité, lecture puis écriture. L'enfant de l'école primaire est en pleine construction de sa personnalité et de ses capacités cognitives et le conte aide à cette construction en stimulant l'imaginaire, la réflexion et la créativité de l'enfant. De plus, le conte, on le sait, tout en instruisant divertit également le public. C'est le plaisir qu'il fait ressentir lors de la lecture qui a fait son succès dès le départ. Le conte peut instruire de diverses manières et à différents niveaux : « Sa fonction éducative peut prendre des formes diverses : délivrer une leçon de vie fondée sur des valeurs morales, alimenter l'imagination, expliquer une particularité du monde tout en permettant aux enfants de s'identifier aux personnages types dès leur plus jeune âge »⁷. Il est très réducteur d'envisager la lecture du conte par le schéma narratif. Au contraire, le conte est un genre qui permet de nombreuses entrées, que ce soit l'écoute (d'une personne qui nous transmet le conte : professeur ou conteur professionnel), la lecture d'un album ou encore la comparaison. Différentes adaptations de contes peuvent aussi servir d'outil ou d'objet d'apprentissage: contes détournés, contes parodiés, contes adaptés sur scène. Tout dépend l'objectif que l'on cherche à atteindre en utilisant le conte. La lecture en réseau de contes est aussi une approche très intéressante. Si les élèves connaissent et maîtrisent bien le conte source, c'est-à-dire s'ils sont capables de l'identifier dans une réécriture, alors ce sont des lecteurs cultivés car ils sont

⁷ Roxane Paillet, *La place des contes dans les programmes scolaires*.

capables de rapprocher des œuvres entre elles. Si le conte peut permettre d'atteindre de nombreux objectifs variés, il faut aussi noter que c'est un outil pédagogique pluridisciplinaire : il peut permettre d'atteindre un but dans de nombreux enseignements et ne se limite pas à un usage en français. C'est là qu'est toute la richesse du conte, par ce qu'il apporte à l'élève mais également à l'enfant. En effet, « le conte est un genre littéraire, sans doute, mais il est surtout un outil pédagogique d'une rare puissance. »⁸

⁸ Philippe Coste, Martine Bigeard, *Former par les contes* (p.5).

PARTIE 2 : Le conte, un outil pédagogique privilégié.

I- Le conte favorise le développement de l'enfant.

« Les contes sont en eux-mêmes des œuvres d'art. S'ils n'en étaient pas, ils n'auraient pas un tel impact psychologique sur l'enfant. »⁹ A travers cette citation, nous comprenons à quel point Bruno Bettelheim est satisfait du genre littéraire qu'est le conte. Cette satisfaction est justifiée par la richesse de ce genre qui participe de manière assez évidente au développement de l'enfant et à la construction de sa personnalité. C'est ce à quoi nous allons désormais nous intéresser : qu'apporte le conte à l'enfant ?

A) Enjeux psychologiques du conte.

Tout d'abord, le conte permet à l'enfant de reconnaître à travers les récits les conflits de sa vie intérieure. Nous pouvons considérer que le conte règle les problèmes psychologiques de la croissance : « Les contes de fées, à la différence de toute autre forme de littérature, dirigent l'enfant vers la découverte de son identité et de sa vocation et lui montrent aussi par quelles expériences il doit passer pour développer plus avant son caractère. »¹⁰.

a. Contes, rêves et souvenirs.

Freud et Bettelheim remarquent des analogies entre conte et rêve. Freud voit même le conte comme la suite diurne du rêve. Le conte, comme le rêve, est un espace symbolique entre réel et imaginaire. Il y a le même symbolisme entre le conte et le rêve. Selon Freud, des situations de conte peuvent même se retrouver dans des rêves. Il pense aussi que le conte, dès le départ, quitte le monde de la réalité et c'est pour cette raison qu'il ne crée pas de peur chez l'enfant, alors que la réalité oui.

Les réalisations de désirs, les forces occultes, la toute puissance des pensées, l'animation de l'inanimé, qui sont courants dans les contes, ne peuvent y produire aucun effet d'inquiétante étrangeté car pour que naisse

⁹ Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées* (p.26).

¹⁰ Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées* (p .40).

un tel sentiment il faut un litige quand à savoir si l'incroyable qui a été dépassé n'est tout de même pas réellement possible, question qui est purement et simplement éliminée par des présupposés de l'univers du conte....Dans le conte, beaucoup de choses ne sont pas étrangement inquiétantes, qui devraient avoir un tel effet, si elles se passaient dans la vie.¹¹

Freud trouve des rapprochements entre le rêve et le conte merveilleux : les images sont facilement visualisables, les angoisses sont déplacées et enfin la construction psychique. Souvent les contes sont plus faciles à comprendre pour les enfants que leurs rêves. Pourtant les rêves, même s'ils paraissent incompréhensibles, méritent d'être analysés. En effet, c'est souvent cette analyse qui permet au rêveur de comprendre ce qui préoccupe la partie inconsciente de son esprit, ce qu'il peut refouler.

Quand au refoulement, Freud s'intéresse également à la notion de souvenir-écran. Il se demande si, à force de lire des contes aux enfants, ces derniers ne se créent pas des souvenirs. C'est-à-dire que certaines personnes peuvent remplacer leurs propres souvenirs d'enfance par des souvenirs de leurs contes préférés. Des souvenirs fabriqués et basés sur des souvenirs de lecture prennent alors la place de souvenirs réels et vécus. C'est cela que Freud appelle souvenir écran, ce sont des souvenirs refoulés. La frontière entre conte et souvenir est donc aussi minime qu'entre conte et rêve.

b. L'identification aux personnages

Le conte se veut rassurant pour l'enfant. En effet, il lui permet d'affronter la réalité de sa vie en s'identifiant aux personnages des contes de fées qui peuvent ressentir les mêmes émotions que l'enfant lui-même. L'enfant se retrouve dans le héros, il partage ses expériences et cela lui permet de construire sa personnalité. Pour l'enfant, l'identification consiste à entrer lui-même dans l'histoire en devenant le personnage principal.

Le genre du conte, par ses caractéristiques propres, facilite d'ailleurs cette identification. Les personnages de contes sont rarement nommés par des prénoms,

¹¹ Pierre Lafforgue, *Petit Poucet deviendra grand* (p.14).

mais plutôt par des expressions qui les caractérisent (ex : Le Petit Chaperon Rouge, Le Petit Poucet, Barbe Bleue, La Belle au bois dormant...). De plus nous n'avons jamais de détails précis sur l'identité de ces personnages, par exemple l'âge n'est jamais connu, nous savons seulement à peu près dans quelle étape de la vie se trouve le personnage (enfance, adolescence, adulte). Les caractéristiques physiques sont également données de manière succincte. Ce sont tous ces éléments qui facilitent chez l'enfant une identification. Mais cette identification au personnage de héros ou de héroïne ne se fait pas obligatoirement, il peut également se voir en un personnage mauvais, qui agit contre le héros. Cependant, cette identification-là, se rapproche plutôt de projections de fantasmes, des peurs que peut éprouver l'enfant.

Le conte rassure et fait grandir l'enfant car le héros de ce genre s'en sort toujours de manière positive. A travers le héros le jeune enfant peut vaincre ses peurs et évolue ainsi vers une certaine maturité. Le parcours du héros aide également l'enfant à prendre confiance. Il est vrai que le héros reçoit de nombreuses aides pour réussir les expériences qu'il traverse, de nombreuses personnes placent leur confiance en lui. Donc l'enfant peut prendre confiance car il voit que si le personnage peut y parvenir alors lui aussi. Même des personnages aux situations presque désespérées en début d'histoire connaissent le bonheur et une vie désormais sereine à la fin. En plus de donner confiance, le conte se fait même porteur d'un message d'espoir. Il ne faut pas baisser les bras, toute situation peut finir par s'arranger.

L'enfant connaît plusieurs stades dans son développement et le conte l'aide à franchir ces différentes étapes. Ce développement mène progressivement l'enfant à la vie adulte, ce qui suggère une certaine maturité mais aussi une certaine sagesse. L'enfant développe aussi plusieurs valeurs morales qui lui sont inculquées à travers les contes. Cela signifie également que l'enfant devenu adulte doit avoir résolu ses conflits intérieurs et surmonter ses peurs et angoisses.

c. Apprivoiser ses peurs.

Nous pouvons dire que la littérature encourage l'enfant à surmonter ses peurs grâce aux contes. En effet, le conte donne une représentation du monde intérieur et de la vie psychique de l'enfant, il exprime ses angoisses. Le conte confronte donc l'enfant à ses appréhensions. Les peurs sont en nous et c'est le conte qui permet de les aborder pour les maîtriser. L'enfant aime se faire peur par le conte car il sait que

ce dernier lui offre une crainte maîtrisée (tout comme les films, les livres et les jeux). Il n'aime pas s'effrayer mais il apprécie les histoires angoissantes et les sensations que cela procure car il peut le contrôler. En effet, l'enfant projette ses fantasmes sur les personnages effrayants des contes comme les sorcières ou les monstres qui traduisent alors ses inquiétudes : peur de l'abandon, de la rivalité fraternelle ou encore de la dévoration par exemple. En ce sens, nous pouvons constater que le conte fait peur à l'enfant mais il le rassure également. Car, dans la plupart des contes, les histoires se finissent bien, les épreuves sont résolues et le héros connaît une fin heureuse. Cela est rassurant pour l'enfant qui voit alors qu'il n'est pas impossible d'affronter ses peurs.

Le conte de fées délivre un message à l'enfant : il montre que si on affronte les épreuves de la vie, on finit par gagner et on passe au-dessus des obstacles. Il ne sert donc à rien de fuir les peurs : « la lutte contre les graves difficultés de la vie est inévitable et fait partie intégrante de l'existence humaine, mais si, au lieu de se dérober, on affronte fermement les épreuves inattendues et souvent injustes, on vient à bout de tous les obstacles et on finit par remporter la victoire »¹². L'enfant ne peut donc que ressentir du plaisir à avoir affronté son angoisse. L'angoisse de départ face à la situation de peur se transforme en plaisir d'avoir vaincu cette peur. Ce qui arrive dans le conte est imaginaire, l'enfant n'a donc pas à avoir peur que cela lui arrive puisque c'est fictif. L'enfant peut alors être rassuré. C'est aussi cet aspect irréel qui est souvent critiqué, notamment par les parents qui refusent de lire des contes à leurs enfants, voyant en ce genre un récit mensonger, qui ne reflète pas la réalité. Mais la réalité des enfants est-elle la même que la réalité des adultes ?

Nous pouvons considérer que la réalité des enfants n'est effectivement pas la même que celle des adultes car l'enfant est une personne en devenir, une personnalité en construction, qui connaît donc de nombreuses perturbations psychologiques. L'enfant doit faire face à ses peurs, ses angoisses, ses fantasmes mais également à des conflits dont le principal à surmonter est sans doute le conflit oedipien.

Les difficultés oedipiennes sont en tout cas celles que l'on retrouve le plus fréquemment dans les contes de fées. Le complexe d'Œdipe tient son nom du mythe d'Œdipe. Il se caractérise par un sentiment de rivalité pour l'enfant envers son parent

¹² Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées* (p.20).

de même sexe et une attirance, un désir amoureux pour le parent de sexe opposé. Le conte de fées apporte une aide réelle pour traverser ce conflit. Il montre à l'enfant qu'il peut le surpasser et qu'il ne doit pas craindre ce qu'il ressent : « Et, chose beaucoup plus importante, le conte de fées rassure l'enfant en lui montrant qu'il ne doit pas avoir peur de la jalousie parentale, parce qu'il réussira à survivre, malgré les complications que ces sentiments peuvent créer momentanément »¹³. Le conte permet à l'enfant d'évoluer psychologiquement et de surpasser ces angoisses mais il participe également au développement de sa personnalité.

B) Équilibre de la personnalité.

En effet, le conte est une source de développement pour l'enfant. Par ce qu'il est, il amène son lectorat à évoluer au fil de la lecture. C'est un outil indispensable à la croissance de l'enfant qui se déroule en plusieurs étapes. Mais le conte est important à tous les stades de développement. Les contes de fées permettent notamment aux enfants de faire la distinction entre le réel et l'imaginaire, mais également entre le bien et le mal pour atteindre un certain équilibre.

a. Entre réel et imaginaire.

La littérature enfantine est destinée à former l'esprit et la personnalité de l'enfant. Mais Bruno Bettelheim est insatisfait de cette littérature qui d'après lui ne remplit pas sa mission. Ils pensent que seuls les contes de fées sont satisfaisants. En effet, ils développent et stimulent l'imagination de l'enfant. L'imagination c'est la faculté qu'a l'esprit de reproduire des images d'objets déjà perçues ou alors la faculté de créer des images. L'essence même de l'imagination c'est de détacher l'homme du monde réel, pour errer dans l'univers du non réel, du possible. Mais la distinction entre réel et imaginaire ne se fait pas naturellement.

Avant d'aller à l'école, l'enfant ne fait pas la distinction entre le réel et l'imaginaire, il n'en est pas capable. De nombreux enfants de maternelle pensent que la réalité du conte coexiste avec leur réalité imaginaire d'après Charlotte Guérette et Sylvie Roberge Blanchet¹⁴. C'est donc plus tard au cours de sa scolarité que l'enfant commence à faire la distinction entre réel et imaginaire, entre ce qui est possible et

¹³ Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, p. 294.

¹⁴ Charlotte Guérette et Sylvie Roberge Blanchet, *Vivre le conte dans sa classe*.

ce qui ne l'est pas. Le réel c'est ce qui est possible et l'imaginaire ce qui n'est pas possible, du moins dans la réalité. Mais l'enfant ne peut pas entrer dans l'imaginaire tant qu'il n'a pas accès au monde rationnel. Le monde réel est très dur pour un enfant et c'est pour cette raison que les enfants ont besoin de s'évader de la réalité. Cette évasion est capitale pour l'enfant et la magie des contes répond bien à ce besoin. En effet, un enfant croira plus facilement une explication scientifique donnée par un conte, et qui est alors fantastique, qu'une explication réelle fournie par les parents car il n'est pas capable de comprendre cette dernière. L'imaginaire du conte permet donc à l'enfant de se libérer de ses pressions internes. Ce besoin de « rêveries » est servi par le merveilleux dans les contes.

Les contes abordent des thèmes de la vie mais de manière symbolique, afin de faire réfléchir l'enfant. Ainsi, le conte utilise un langage symbolique qu'il faut alors déchiffrer. Ce décryptage permet une appropriation personnelle. C'est pourquoi les thèmes du conte sont souvent proches du monde de l'enfant, pour que ce dernier puisse traiter les questions fondamentales de la vie : « L'enfant est inconscient de ses processus internes, et c'est pourquoi ceux-ci sont extériorisés dans les contes de fées et symboliquement représentés par des actions qui signifient les luttes extérieures et intérieures. »¹⁵

Le symbolique est tellement important dans les contes que nous le retrouvons souvent dans le titre même du conte : le rouge dans *Le Petit Chaperon rouge*, la forêt dans *La Belle au bois dormant* ou encore les cendres dans *Cendrillon*. Ces objets symboliques ne sont pas choisis au hasard et les études psychanalytiques essaient d'en trouver les raisons. D'autres objets symboliques sont purement merveilleux. Toutes les choses irréelles que nous pouvons trouver dans un conte en font un genre parfois critiqué et considéré comme menteur. Pourtant, nous ne pouvons pas ignorer que l'enfant parvient à faire la différence entre ce qui est vrai ou pas, entre le réel ou l'imaginaire, même si cela est possible qu'à partir d'un certain âge. C'est la preuve qu'un processus interne s'est déroulé et a fait évoluer l'enfant vers un équilibre psychologique qui le conduira à la maturité de l'âge adulte.

Mais le conte permet également un équilibre de la personnalité par une autre distinction, celle du bien et du mal.

¹⁵ Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées* (p. 229).

b. Vivre ensemble : distinction entre le bien et mal.

Les contes ont un rôle éducatif et l'éducation passe par l'apprentissage de ce qui est bien et ce qui mal. De nombreux contes sont d'ailleurs pourvus d'une morale, qu'elle soit clairement énoncée ou bien sous-entendue. C'est en cela que nous disons du conte qu'il distrait en même temps qu'il instruit. Mais il est aussi important de remarquer que dans les contes il y a souvent une opposition évidente entre le bien et le mal qui est souvent représentée par des personnages. Ainsi, il y a des personnages bons qui incarnent la gentillesse et des personnages mauvais qui incarnent la méchanceté. Les personnages que nous pouvons classer parmi les « bons » sont souvent, dans les contes, des enfants, des princes, princesses, rois ou reines, des fées ou encore des personnes qui n'ont pas de titre de noblesse. Les personnages « mauvais » sont des ogres, des sorcières, ou des êtres non merveilleux mais incarnés par la méchanceté. Ce classement en deux catégories distinctes permet à l'enfant de repérer plus facilement le bien du mal puisque les personnages sont soit bon soit mauvais. Il n'y a pas d'ambivalence, contrairement à ce qui se passe dans la vie réelle où il y a plutôt un dualisme de personnalité. Même si une personne n'est pas mauvaise, il n'y a pas un net détachement du bien et du mal comme dans les contes. Une personne bien peut à certains moments avoir des pensées négatives, ou une attitude qui s'écarte de la gentillesse sans pour autant faire partie des mauvaises personnes. Tous les hommes ont des penchants pour le bien et le mal. Mais Bruno Bettelheim le dit : « Les personnages des contes de fées ne sont pas ambivalents ; ils ne sont pas à la fois bons et méchants, comme nous le sommes tous dans la réalité. »¹⁶

L'aspect moralisateur des contes vient également du fait que même si le mal triomphe momentanément à un moment de l'histoire, c'est toujours le bien qui finit par triompher. A la fin de l'histoire, les méchants finissent toujours par perdre et comme l'enfant s'identifie aux personnages, aux héros, il suit le cheminement et se rend donc compte qu'être mauvais ne sert à rien puisque c'est le bien qui l'emporte toujours sur le mal dans les contes.

Le conte a donc un réel aspect éducatif qui fait évoluer, grandir et murir le lecteur sur un plan psychologique. Mais le conte, en plus de ces enjeux

¹⁶ Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées* (p.21).

psychologiques, est aussi un outil pédagogique privilégié qui a une place importante dans les apprentissages des élèves à l'école.

II- Contes et apprentissages.

Si les contes figurent sur les listes de références de l'école maternelle jusqu'au collège et qu'ils sont également présents au lycée mais aussi dans les études supérieures comme à l'université c'est parce que ce genre est utilisable à tout âge et à tout niveau. Il permet d'entrer dans les apprentissages (oral, écrit, lecture) et une fois cette entrée faite il permet un réel travail d'approfondissement et de connaissance du genre.

A) Acquisition d'une culture littéraire commune.

Avant l'entrée à l'école maternelle, le conte est, le plus souvent, lu au moment du coucher, comme rituel d'endormissement. Le conte est alors vécu en situation de tête à tête entre l'enfant et l'adulte lecteur. Mais à l'école maternelle, c'est en groupe que le conte est proposé à la lecture et cela change la manière d'écouter, les enfants développent ainsi un sentiment de partage d'une culture littéraire commune. Cette culture doit être offerte à l'enfant le plus tôt possible et elle doit être progressive au cours de la scolarité. Le répertoire doit donc être évolutif et des liens entre les contes doivent être faits pour ne pas proposer une simple successivité de lecture mais bien un réseau.

La culture littéraire est un réseau de références autour desquelles se joignent de nouvelles lectures. C'est cette culture littéraire qui permet à l'enfant de choisir un livre et d'en attendre quelque chose. Nous pouvons d'ailleurs relever que c'est la familiarité avec les livres qui développe le goût de la lecture.

L'école tente donc de construire une culture littéraire qui relève de la connaissance : c'est-à-dire qu'on fait connaître aux élèves un nombre important de livres afin qu'ils développent et obtiennent leur réseau de références. La culture littéraire à l'école se pense également en termes de compétences indispensables à l'élève d'un cycle à l'autre. Elle ne se résume pas à la connaissance et à la culture, c'est aussi la sensibilité. Mais cela est propre à chacun et dépasse l'école.

Les programmes ont donc pour volonté de créer avec la littérature une culture commune à tous les élèves. C'est pour cette raison que les listes de références ont

été créées. Elles guident les enseignants afin que les élèves qui arrivent en sixième connaissent le moins d'inégalités possibles face à la littérature et qu'ils démarrent ainsi le collège avec des connaissances communes. Le genre du conte est présent dans les listes de références de la maternelle jusqu'au collège. Il est support d'apprentissages variés selon les niveaux : langage oral et écrit mais aussi travail sur la langue.

B) Contes, langue et langage.

« Enfant » vient du latin *infantem* qui signifie « qui ne parle pas ». Pour quitter son statut d'enfant il faut donc s'être approprié le langage. En effet, c'est le langage qui propulse l'enfant dans le monde de la communication verbale et de la culture. Sans langage il ne peut y avoir d'échange. Le langage est un outil de communication et donc de socialisation puisqu'il permet une réelle ouverture aux autres.

A l'école maternelle l'apprentissage du langage est omniprésent. Le conte est un outil privilégié car il permet à l'enfant de passer du langage en situation (expérience immédiate, langage d'une situation en cours de réalisation) au langage d'évocation (langage utilisé pour parler d'un événement futur, passé ou imaginaire). Le langage d'évocation c'est l'essence même du conte. En effet, le temps du conte et les échanges qu'il peut susciter font entrer les élèves dans un langage différent et complémentaire. Le langage peut alors être outil de communication ou bien objet d'apprentissage¹⁷. Le conte permet de recourir au langage comme outil de communication lorsque les enfants écoutent l'histoire lue ou racontée ou encore lorsque l'enfant prend la parole pour s'exprimer au sujet du conte. En revanche, il permet un usage du langage comme objet d'apprentissage par la répétition du conte qui permet à l'enfant de s'imprégner de certains usages de la langue : structures syntaxiques ou lexicales ou encore connecteurs logiques... C'est grâce à la répétition du conte que l'enfant pourra réinvestir tous ces éléments de la langue.

Aux cycles 2 et 3, du CP à la sixième, le conte permet de continuer le travail sur la langue. En effet, le conte est un support qui permet souvent des échanges et des dialogues mais le conte est aussi un instrument qui permet aux élèves de prendre la parole devant le groupe pour parler et s'exprimer ou encore pour raconter. Si les professeurs proposent un travail d'écriture de conte à leur classe, les élèves doivent

¹⁷ D'après Anne Popet et Josépha Herman-Bredel, *Le conte et l'apprentissage de la langue, Maternelle et CP.*

alors maîtriser certains aspects du conte qui font partie de la langue, notamment le vocabulaire utilisé dans les contes qui est riche et varié. Ce genre est donc une ouverture à un véritable enrichissement lexical. Mais une autre caractéristique des contes est l'utilisation de marqueurs temporels pour relier les différentes étapes et les différents temps de l'histoire. Si les enfants se lancent dans un travail d'écriture de conte, ils doivent auparavant s'être emparés des connecteurs logiques pour donner sens à leur texte. Le genre du conte peut également permettre un travail de conjugaison pour deux temps en particulier : imparfait et passé simple. Le conte est donc un outil privilégié pour de nombreux apprentissages scolaires. Mais cet outil qui peut être au service de différents apprentissages peut également être utilisé comme support de manière variée.

C) Comment travailler le conte à l'école ?

Le conte est utilisé dans le cadre scolaire dès l'école maternelle et jusque dans les études supérieures. Il permet de faire un travail très différent. Tout d'abord, le conte peut être lu, raconté ou bien conté. Le contage ne comprend aucun support et fait seulement appel à la mémoire de la personne qui conte. Pour raconter, il peut y avoir ou non le support livre. Si le livre est présent, c'est seulement pour l'utilisation des images. La personne qui raconte ne lit pas le texte, elle raconte à sa manière. Enfin, la lecture, elle, repose entièrement sur l'utilisation du support livre et du texte et des images. Un adulte qui lit un conte, lit le texte écrit et peut ou non montrer les illustrations. Le choix de lire, raconter ou conter est important car cela ne convoque pas les mêmes compétences chez les enfants. Peu importe la manière d'aborder l'histoire avec les élèves, la compréhension d'un conte nécessite une écoute attentive et participe à faire travailler la mémoire puisqu'il s'agit d'évoquer sans cesse le conte étudié. A la maternelle il est d'ailleurs possible de faire apprendre et réciter aux enfants une formulette présente dans un conte travaillé en classe. Nous avons également vu précédemment que le conte permet un travail sur le langage très important. Mais il permet aussi aux enfants de découvrir et d'entrer progressivement dans l'écrit.

En effet, les élèves découvrent l'écrit dès le cycle 1 mais ils entrent vraiment dans cet univers avec l'apprentissage de la lecture au CP. Le conte peut d'ailleurs être un support de lecture. Si les contes traditionnels peuvent être difficiles d'accès par des obstacles liés à la langue, il existe des adaptations de ces contes avec un niveau de

langue adapté à un jeune public. De nombreux projets d'écriture peuvent être proposés à partir de la lecture d'un conte. A la maternelle, comme les enfants ne savent pas encore écrire, cela peut se faire par la dictée à l'adulte. Les enfants imaginent, font appel à leurs connaissances et dictent au professeur le récit qu'ils créent. A partir de la fin du CP, et en utilisant l'écriture tâtonnée, nous pouvons envisager une écriture autonome des élèves qui peuvent écrire des suites, créer des contes, imaginer un épisode, rédiger un dialogue, adapter en pièce de théâtre... Il y a donc plusieurs apprentissages qui sont sollicités lors de l'étude d'un conte.

Mais le conte a un autre privilège : il participe à l'acquisition d'une culture littéraire. Cela passe par la découverte de personnages archétypaux : loup, sorcières, fées, ogres... Il faut connaître plusieurs contes pour comprendre les enjeux de ces personnages. Quand les stéréotypes sont construits chez les enfants, il peut être intéressant de travailler dessus ou alors de les déconstruire avec des réécritures par exemple.

Dès le cycle 1 il est important de travailler sur la structure du conte afin que les enfants s'en imprègnent et puissent par la suite rédiger eux-mêmes des contes ou bien les analyser pour les comprendre plus facilement. Comprendre suffisamment un conte permet des lectures en réseau, c'est-à-dire faire des rapprochements entre plusieurs contes, les comparer et souligner les analogies, les écarts, les emprunts ou encore les variations.

Il y a donc un choix très important qui s'offre au professeur souhaitant travailler sur un ou des contes. C'est à lui de décider en fonction de ce qu'il veut travailler, aborder ou par rapport aux compétences qu'il souhaite solliciter chez les enfants. Les choix faits dépendent aussi du niveau des élèves, il faut s'adapter à l'âge du public.

PARTIE 3 : Mise en place d'une séquence sur le conte en classe de PS/MS.

Dans cette troisième et dernière partie, je vais vous présenter une séquence menée en classe avec des élèves de moyenne section sur le conte des frères Grimm *Hansel et Gretel*. Je vais tout d'abord présenter le conte au regard de l'analyse que j'ai pu fournir dans la première partie, puis tenter de montrer les avantages de ce conte pour les enfants afin d'évoquer la deuxième partie. Puis je proposerai la séquence et montrerai ainsi le travail réalisé, les objectifs atteints et les compétences travaillées. Enfin, une analyse de cette séquence sera fournie afin de voir les points forts de ce travail et les points à améliorer mais cette analyse permet également de répondre aux questions posées sur les représentations du conte chez des enfants de cet âge-là et sur les connaissances qu'ils ont ou pas de ce genre.

I- Un conte des frères Grimm : *Hansel et Gretel*.

Si j'ai choisi de travailler sur le conte *Hansel et Gretel* c'est tout d'abord un choix d'originalité. Nous avons l'habitude de rencontrer *Le Petit Chaperon rouge*, mais ce n'est pas le seul conte existant même si c'est sûrement le plus connu. De plus, j'ai mené mon stage de M2 en classe de CP et je souhaitais mettre en place une séquence pour ce niveau, et le conte est présent dans les listes de référence pour le cycle 2. Mais ce travail n'a pas pu être réalisé pour des contraintes de temps et de moyens, or je tenais à proposer une séquence qui me permette un travail de réflexion sur le conte et ce qu'il peut apporter aux enfants ou encore ce que cela représente pour eux. Grâce à la coopération d'un collègue PES j'ai pu réaliser une séquence sur ce conte en classe de moyenne section. Pour commencer, je propose une rapide présentation du conte choisi.

A) Histoire et origine du conte.

Hansel et Gretel est un des premiers contes oraux recueillis par les frères Grimm. Ce serait la femme de Wilhelm, qui a raconté cette histoire à son mari avant leur

mariage d'après Rika Lesser¹⁸. Il figure dans le premier volume *Kinder und Hausmärchen (Contes de l'enfance et du foyer)* de 1812. Le titre de ce conte évoque des prénoms allemands très communs pour l'époque : Hänsel, diminutif de Johannes ou Hans, est traduit en français par Petit-Jean ou Jeannot et Gretel (orthographié Grethel dans la deuxième version de 1819), diminutif de Margarete, est traduit Marguerite ou Margot en français. La transcription écrite de ce récit porte le titre « Petit frère et Petite sœur » ou « Frérot et Soeurette ».

Cette histoire fait partie des nombreux contes que les frères ont recueillis, annotés puis envoyés à Clemens Brentano (poète allemand et collecteur de contes) durant l'automne 1810. Lorsque les frères Grimm publient leur première édition des *Contes de l'enfance et du foyer*, ils augmentent et mettent en forme ce texte qu'ils intitulent *Hansel et Gretel*. Au cours des différentes éditions, Jacob et Wilhelm Grimm ont modifié petit à petit les versions de ce conte qu'ils affirmaient venir du Land de Hesse (sud-est de l'Allemagne). Ils font notamment survenir une famine afin de justifier l'action des parents. En 1819, ils ajoutent un épilogue.

On peut rapprocher ce conte des frères Grimm d'un conte italien, *Nennillo et Nennella* de Giambattista Basile qui date de la première moitié du XVII^{ème} siècle. Mais le motif des enfants abandonnés dans la forêt, nous le retrouvons également chez Perrault, avec *Le Petit Poucet*. Ce conte date de la fin du XVII^{ème} siècle. Des parallèles sont aussi possibles avec le conte *Finette Cendron* de Mme d'Aulnoy.

B) Analyse du conte.

Ce conte est composé de six grandes étapes caractéristiques de la structure narrative du conte.

- Situation initiale : une famille est confrontée à la famine.
- Élément perturbateur n°1 : la mère convainc le père d'abandonner les enfants dans la forêt.
- Résolution : les enfants retrouvent leur chemin la première fois, la deuxième fois c'est une maison en pain d'épice qu'ils trouvent.
- Élément perturbateur n°2 : la maison en sucrerie est un piège : une sorcière y vit et va retenir les enfants prisonniers.

¹⁸ Rika Lesser, *Hansel et Gretel*.

- Résolution : la petite fille parvient à enfermer la sorcière dans le four, elle libère son frère. Puis ensemble, ils s'emparent des richesses de la sorcière et s'enfuient.
- Situation finale : les enfants retrouvent le foyer familial et la famine est vaincue. La mère est morte.

Il y a cinq personnages dans ce conte : le père, la mère, les deux enfants et la sorcière. Si nous devons classer ces personnages d'après les sept catégories dégagées par Propp on obtiendrait ceci :

-Agresseur : il y en a deux dans cette histoire, la mère qui prend la décision d'abandonner les enfants et la sorcière qui les retient prisonniers.

-Héros : il y en a deux également, ce qui est assez rare dans un conte, Hansel et Gretel, les enfants.

Le personnage du père est difficile à classer dans une catégorie. Il n'agit pas vraiment dans l'histoire, il suit la mère au début pour abandonner les enfants mais la décision ne vient pas de lui et il semble en souffrir le plus.

Les héros de ce conte sont donc les enfants, un frère et une sœur. Le père est celui qui subit la décision de la mère, personnage mauvais puisque c'est elle qui veut abandonner les enfants. Dans certaines éditions de cette histoire, les illustrateurs ont d'ailleurs pris le parti de confondre le personnage de la mère et de la sorcière dans les images. Le personnage archétypal de ce conte est donc la sorcière qui vit dans la maison située dans la forêt. Cette sorcière a un portrait peu élogieux, elle est décrite comme étant : vieille, méchante, seule, cruelle et même goinfre. Elle s'attaque aux enfants en les attirant dans un piège qu'est la maison en friandises. La sorcière vit dans une maison isolée, en pleine forêt mais pourtant elle n'est pas pauvre. Les enfants découvrent d'ailleurs des trésors chez elle à la fin du récit. Finalement, elle vit dans la forêt comme les bêtes sauvages. Elle disparaît du conte en mourant, brûlée dans le four où l'a jetée la petite fille. C'est la morale de l'histoire : les enfants gagnent face à la sorcière. Ainsi, la situation finale retrouve un équilibre avec la disparition des « mauvais » personnages que sont la mère et la sorcière et la victoire des enfants qui retrouvent la maison familiale et leur père.

Les lieux de ce conte sont le foyer familial, la maison de la sorcière (qui se situe dans la forêt) et la forêt. Cette dernière est un lieu type des contes. Au début de l'histoire la forêt est hostile aux enfants, ils sont perdus. Puis ils parviennent à s'en

sortir grâce aux cailloux semés par Hansel. Mais la seconde fois les oiseaux, habitants de la forêt, ont mangé les miettes, laissant ainsi Hansel et Gretel abandonnés à leur triste sort. Puis c'est dans la forêt qu'ils trouvent la maison de la sorcière. Le conte se termine avec la sortie de la forêt et le retour à un certain équilibre.

C) Enjeux psychologiques du conte.

Hansel et Gretel est un conte qui aborde le thème de l'abandon des enfants par leurs parents. Il permet donc à l'enfant d'être confronté à ses peurs et ainsi de les maîtriser selon Bruno Bettelheim. A la fin de ce conte l'enfant est rassuré puisque la situation est rétablie, l'équilibre familial est retrouvé et les enfants sont heureux. Comme les héros sont des enfants cela permet une identification très facile. Les enfants peuvent de suite se projeter et se retrouver dans les personnages que sont le frère et la sœur. Hansel et Gretel ne restent pas à pleurer sur leur situation lorsqu'ils sont perdus dans la forêt, ils cherchent à s'en sortir et c'est ce qui les mène à la réussite. C'est une manière de montrer aux enfants qu'il ne faut pas baisser les bras devant le premier obstacle et persévérer dans la vie. La lutte peut mener à la victoire, c'est le cas dans ce conte.

Dans cette histoire, le héros est représenté par un duo fraternel. Cela peut aider les enfants qui sont en pleine rivalité fraternelle. Car dans cette histoire, le frère et la sœur avancent en même temps, ils s'aident, coopèrent et c'est grâce à cette complicité qu'ils sortent victorieux de ce parcours. Les enfants retrouvent leur père, qui était contre l'abandon et les personnages négatifs (la mère et la sorcière) ont disparu.

Il y a donc une morale implicite à tirer de la lecture de ce conte. Ce récit est donc riche pour les enfants. Nous allons maintenant voir, d'un point de vue scolaire, ce qu'il est possible de réaliser avec des élèves de 4-5 ans et ce que le travail réalisé peut leur apporter dans leurs apprentissages et leur développement.

II- Séquence sur *Hansel et Gretel* menée avec des élèves de Moyenne Section.

Cette séquence menée en classe de moyenne section sert à montrer que le conte peut même être un outil au service des apprentissages pour des élèves qui ne savent pas encore lire et écrire. Grâce à l'analyse du travail réalisé avec les élèves nous allons tenter de montrer ce que cela a apporté aux élèves et voir si il y a une évolution entre le début et la fin. Avec cette séquence, j'espère pouvoir illustrer à quel point le conte est un outil pédagogique privilégié par sa richesse pour les enfants et donc à privilégier par les professeurs. Nous allons essayer de voir si nous arrivons à faire évoluer les connaissances des élèves sur le conte.

A) Contexte de la mise en œuvre.

Grâce à l'aide et la collaboration d'un collègue PES, j'ai pu mener un projet autour du conte *Hansel et Gretel* des frères Grimm en classe de petite et moyenne section. Mon collègue est professeur stagiaire à mi-temps dans cette classe et nous avons donc construit une séquence autour du conte *Hansel et Gretel*, qu'il va mener dans sa classe afin que je puisse faire une analyse sur le conte et les élèves. Il s'agit donc d'élèves de cycle 1. Cette école accueille des enfants issus de milieux sociaux différents mais nous pouvons dire que tous les milieux sociaux sont représentés. La classe qui va accueillir le projet est donc une classe à double niveau.

Les élèves de cette classe ont l'habitude d'entendre des contes qu'on leur raconte ou qu'on leur lit en lecture plaisir (*Le Petit Chaperon Rouge, Les trois petits cochons...*). Mais ils ont aussi travaillé plus particulièrement sur *Le Petit Poucet* de Charles Perrault en période n°1 et sur *Boucle d'or et les trois ours* des frères Grimm en période n°2. Le conte n'est donc pas un genre inconnu pour ces élèves. En revanche, ce conte étant davantage conseillé en classe de grande section, seulement les élèves de moyenne section sont concernés par la séquence développée et menée en classe.

o Composition du groupe de MS:

	Filles	Garçons	Total
MS	5	6	11

Il y a deux élèves allophones parmi les élèves de moyenne section : ce sont des faux-jumeaux, qui ont fait leur première année d'école en Allemagne, et qui sont turcs. Ils ne parlaient pas français en septembre mais le comprenaient car leur papa parle notre langue.

Ce travail me permet de m'interroger sur les représentations du conte chez des élèves de 4 à 5 ans. Lors de cette séquence, un état initial est recueilli pour connaître les représentations que les élèves ont du conte avant ce travail. Un état final est également effectué afin d'étudier s'il y a eu une évolution, des changements dans l'opinion des élèves.

Ce travail sur le conte nécessite de travailler l'évocation du conte à de nombreuses reprises. A la fin de cette période, pour les élèves de moyenne section, nous pouvons envisager un travail d'écriture de conte sous forme de dictée à l'adulte à partir des éléments d'*Hansel et Gretel* qu'il suffit de changer pour inventer une nouvelle histoire : personnages, lieux, aventure...

Cette séquence donne lieu à de nombreuses séances de langage oral qui permettent de travailler plusieurs apprentissages : la langue, le vivre ensemble avec le respect de la parole, l'acquisition d'une culture du conte, etc...

B) Séquence menée en classe.

Niveau : Moyenne Section	SÉQUENCE : Découverte du conte <i>Hansel et Gretel</i>	Nombre de séances : 11
Domaine d'apprentissage : Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions. Domaine du socle : Les langages pour penser et communiquer.	Compétences générales/disciplinaires : <ul style="list-style-type: none"> - Raconter en se faisant comprendre un épisode ou une histoire. - Commencer à produire des écrits et en découvrir le fonctionnement. Objectifs : <ul style="list-style-type: none"> - Comprendre le conte <i>Hansel et Gretel</i> et sa structure. - Inventer un conte à partir de l'étude de <i>Hansel et Gretel</i>. 	

Dispositif pédagogique : groupe de moyenne section, soit 11 élèves.

SÉANCE 1 : Découverte du conte (20-25 min)

Date : **Mardi 7 mars 2017**

Matériel – Support : Aucun.

Objectifs :

- Écouter le conte et en retenir ses principaux éléments.
- Comprendre le conte.

Compétences : S'intéresser à l'histoire racontée par le maître.

Tâche/activité des élèves : Les élèves écoutent le conte que l'enseignant leur raconte. Puis ils discutent au sujet du conte.

Rôle du professeur : Le professeur raconte le conte aux élèves.

SÉANCE 2 : Souvenir du conte (30 min)

Date : **Jeudi 9 mars 2017**

Matériel – Support : Feuilles blanches et images correspondant au texte.

Objectifs : Se souvenir du conte raconté précédemment.

Compétences : Reformuler quelques éléments d'une histoire écoutée.

Tâche/activité des élèves : Dans un premier temps les élèves font chacun un dessin de l'histoire. Puis ils évoquent tous ensemble le conte afin de reformuler l'histoire.

Rôle du professeur : Le professeur guide les élèves dans la deuxième partie de la séance et intervient avec des images en cas de besoin.

SÉANCE 3 : La sorcière (30 min)

Date : **Lundi 20 mars 2017**

Matériel – Support : Différentes représentations (illustrations) du personnage de la sorcière.

Objectifs :

- Connaître les personnages du conte.
- Observer la sorcière à travers différentes versions.

Compétences : Nommer une personne en rapport avec une situation vécue.

Tâche/activité des élèves : Les élèves doivent nommer tous les personnages présents dans le conte. Ils étudient plus précisément la sorcière.

Rôle du professeur : Le professeur mène la séance et montre les illustrations aux élèves. Il étaye la conversation en reformulant et en posant des questions.

SÉANCE 4 : Les lieux du conte (30 min)

Date : **Mardi 21 mars 2017**

Matériel – Support : Albums de contes vus en classe comme *Le Petit Poucet* et *Boucle d'or et les trois ours*.

Objectifs : Pouvoir citer des lieux caractéristiques du conte : la forêt et la maison dans la forêt.

Compétences : Nommer des lieux en rapport à une histoire lue.

Tâche/activité des élèves : Les élèves peuvent trouver le lieu commun aux trois albums présentés par le professeur, c'est-à-dire la forêt et la maison dans la forêt. Ils peuvent trouver d'autres endroits où pourraient se dérouler les contes.

Rôle du professeur : Le professeur guide les élèves dans la discussion et les oriente vers la bonne voie en cas de difficulté. Il peut également établir une liste avec les différents lieux cités par les élèves.

SÉANCE 5 : Structure de *Hansel et Gretel* (30 min)

Date : **Jeudi 23 mars 2017**

Matériel – Support : Album d'*Hansel et Gretel* et des images des grandes étapes du conte.

Objectifs : Écouter une histoire lue et repérer les grandes étapes du conte (correspondant à la structure).

Compétences :

- Écouter une histoire simple.
- Répondre à des questions pour manifester une compréhension fine du texte.

Tâche/activité des élèves : D'abord, les élèves écoutent l'histoire lue par l'enseignant et ils regardent les illustrations. Puis à partir d'images qui correspondent aux grandes étapes du conte ils résument l'action qui s'y déroule.

Rôle du professeur : Le professeur lit le conte et montre les illustrations puis il guide les élèves pour résumer l'action représentée par l'illustration.

SÉANCE 6 : Préparation à la création d'un conte (20 min)

Date : **Vendredi 24 mars 2017**

Matériel – Support : Tableau blanc.

Objectifs : Création de la trame du conte imaginé et choix des lieux et personnages.

Compétences : Raconter clairement une histoire inventée en respectant la chronologie et la logique.

Tâche/activité des élèves : Les élèves choisissent les personnages qui seront présents dans leur conte ainsi que les lieux où vont se dérouler les actions. Puis, à partir de la structure d'*Hansel et Gretel* (situation initiale, élément perturbateurs, péripéties, dénouement, situation finale) les élèves déterminent les grandes étapes du scénario du conte qu'ils créent.

Rôle du professeur : Le professeur présente aux élèves tout ce qui peut leur être utile pour préparer la rédaction du conte : les listes, images utilisées lors de la séquence. Ensuite, il note les idées principales des enfants pour le conte ainsi que les lieux et personnages.

SÉANCE 7 : Les personnages du conte

Date : **Lundi 3 avril 2017**

Matériel – Support : Flashcards avec différents personnages de la vie réelle et des contes. Fiche individuelle de classement des personnages.

Objectifs : Savoir qu'il y a des personnages imaginaires et stéréotypés dans les contes.

Compétences : Nommer une personne en rapport avec une situation vécue.

Tâche/activité des élèves : Dans un premier temps les élèves discutent avec le professeur et font un classement commun au tableau entre personnages de contes ou pas. Ensuite chaque élève reproduit cette activité sur une fiche individuelle avec des changements dans les personnages.

Rôle du professeur : Dans la première partie le professeur guide les élèves et effectue lui même le classement au tableau en fonction de ce que les élèves lui disent.

SÉANCE 8 : Les lieux du conte

Date : **Mardi 4 avril 2017**

Matériel – Support : Flashcards avec différents lieux de contes ou d'ailleurs.

Objectifs : Identifier des lieux du conte et des objets magiques.

Compétences : Nommer des lieux en rapport à une histoire lue.

Tâche/activité des élèves : Les élèves identifient des objets magiques du conte pour comprendre que dans le conte il y a de la magie. Puis, comme ils l'ont fait avec les personnages, les élèves classent des lieux de conte ou non

Rôle du professeur : Le PE rappelle les contes lus en classe et peut faire des rappels si nécessaire pour les objets. Ensuite il fait le classement des lieux au tableau avant que les élèves ne fassent leur fiche individuellement.

SÉANCE 9 : Conte ou histoire ?

Date : **Jeudi 6 avril 2017**

Matériel – Support : *Ou est passé papa ?*, Taro Gomi, Éd. Autrement.

Objectifs : Savoir distinguer une histoire d'un conte.

Compétences : Écouter de l'écrit et comprendre.

Tâche/activité des élèves : Les élèves écoutent l'histoire racontée par le PE et regardent les illustrations de l'album. Après la lecture, ils répondent à la question du PE et expliquent pourquoi ils pensent que c'est un conte ou non en fonction de ce qu'ils ont vu lors des séances précédentes.

Rôle du professeur : Le PE lit l'histoire au groupe. Puis il demande « Est-ce que vous pensez que ce que je viens de lire est un conte ou une histoire ? ». Il étaye la conversation en essayant de faire expliquer leur opinion aux enfants.

SÉANCE 10 : Conte ou histoire ?

Date : **Vendredi 7 avril 2017**

Matériel – Support : *Le Chat Botté*, Perrault, Éd. Magnard Jeunesse.

Objectifs : Savoir distinguer une histoire d'un conte.

Compétences : Écouter de l'écrit et comprendre.

Tâche/activité des élèves : Les élèves écoutent l'histoire racontée par le PE et regardent les illustrations de l'album. Puis, après la lecture, ils tentent de répondre à la question du PE et d'expliquer ce qu'ils pensent en utilisant le travail de la séquence.

Rôle du professeur : Le PE lit l'histoire et demande aux élèves : « Est-ce que vous pensez que ce que je viens de lire est un conte ou une histoire ? ». Il étaye la conversation en essayant de faire expliquer leur opinion aux enfants.

SÉANCE 11 : Préparation à la création d'un conte.

Date : **Mardi 2 mai 2017**

Matériel – Support : les affiches réalisées avec les personnages et les lieux du conte.

Objectifs : préparation de la rédaction d'un conte.

Compétences : Raconter clairement une histoire inventée en respectant la chronologie et la logique.

Tâche/activité des élèves : Les élèves choisissent les personnages qui seront présents dans leur conte ainsi que les lieux où vont se dérouler les actions. Puis, à partir de la structure d'*Hansel et Gretel* (situation initiale, élément perturbateurs, péripéties, dénouement, situation finale) les élèves déterminent les grandes étapes du scénario du conte qu'ils créent.

Rôle du professeur : Le professeur présente aux élèves tout ce qui peut leur être utile pour préparer la rédaction du conte : les listes, images utilisées lors de la séquence. Ensuite, il note les idées principales des enfants pour le conte ainsi que les lieux et personnages.

Remarques :

- Le collègue qui met en place la séquence étant PES, il n'est en classe qu'une semaine sur deux. Une semaine s'écoule donc entre quelques séances. Les premières séances qui suivent la semaine d'interruption nécessitent donc un rappel de ce qui a été fait et vu précédemment.
- Après la séance 11 qui détermine le scénario du conte, quelques séances sont consacrées à la rédaction du conte par le groupe des élèves de Moyenne Section qui le racontera ensuite aux élèves de Petite Section.

C) Mes observables.

A travers cette séquence je cherche à voir si les représentations/connaissances des élèves sur le conte évoluent. Le premier temps fort est celui qui précède la séquence. Avant même de démarrer le travail sur le conte, les élèves sont interrogés lors d'un entretien pour savoir ce qu'ils connaissent de ce genre à cette période de leur enfance. Comme ce sont de jeunes enfants les questions sont simples et aucune réponse précise n'est attendue. Nous leur demandons uniquement s'ils savent ce qu'est un conte, comment on le reconnaît et nous essayons de savoir s'ils aiment les contes. Les élèves répondent avec leurs mots, aucun vocabulaire précis ou spécifique n'est attendu. De plus, il est possible que les élèves ne sachent pas répondre à la question. Ces entretiens se déroulent en deux groupes, les groupes d'ateliers de la classe. Le groupe vert est composé de cinq élèves et le groupe rose de six élèves. Ce sont des groupes hétérogènes.

Puis le projet démarre avec la lecture d'un conte : celui des frères Grimm, *Hansel et Gretel*. Plusieurs séances sont consacrées à la compréhension de ce conte avant que le travail s'élargisse au conte de manière générale pour faire comprendre aux élèves que dans le conte nous trouvons des objets, des personnages imaginaires (loup et cochons qui parlent, ogre, sorcière, bottes de sept lieux...). Le but de ces séances est que les enfants intègrent que le conte a des caractéristiques particulières et que c'est de cette manière que nous pouvons le reconnaître. Les enfants doivent pouvoir assimiler que le conte met en scène des éléments qui n'existent pas dans la vie réelle. Mais au cycle 1 nous ne pouvons pas attendre de développer des connaissances très précises chez les enfants sur le conte. Nous commencerons aussi avec la séance 5 à montrer aux enfants que le récit est

ponctué de grandes étapes sans donner les termes du schéma narratif mais nous pouvons parler de début, de fin, d'évènements marquant et d'actions qui se déroulent pendant l'histoire.

Ensuite, ce sont les fiches d'activités sur le tri des lieux et des personnages de contes qui interviennent en séances 7 et 8 qui servent à évaluer les connaissances de chacun. Comme il y a eu tout un travail sur le conte ces activités permettent de déterminer où en est chaque élève. Les séances 9 et 10 permettent de voir si les élèves sont capables de faire désormais la distinction entre conte et histoire quelconque en se servant des connaissances qu'ils ont pu acquérir pendant la séquence. Sont-ils capables de réinvestir ce qu'ils ont vu ou pas ?

Cette séquence se termine avec l'écriture d'un conte. La séance 11 est identique à la séance 6. Les séances sont les mêmes car c'est le rendu qui est intéressant. Il s'agit d'étudier si il y a eu une évolution entre ces deux séances. En effet, en séance 6 les élèves ont travaillé sur le conte des frères Grimm mais n'ont pas encore abordé le conte en général. En revanche, en séance 11 leurs connaissances doivent être plus étendues. Nous pouvons donc nous demander si le scénario proposé est identique (ou s'il est semblable) ou si le scénario transcrit les nouvelles connaissances des enfants.

Pour terminer et clore ce projet de nouveaux entretiens sont réalisés dans les mêmes conditions que les entretiens préalables à la séquence. Les mêmes questions sont posées aux élèves et il y a juste à remarquer si les réponses sont différentes. Si il y a un changement dans les réponses des élèves, nous pouvons dire que les connaissances ont évolués et qu'elles se sont améliorées. Il faut comparer l'avant et l'après séquence pour évaluer et juger de ce qu'a pu apporter tout ce travail sur les connaissances des élèves : sont-elles les mêmes ou ont-ils davantage de connaissances ?

III- Analyse de la séquence et des représentations des élèves.

Comme nous pouvons le voir avec les entretiens préalables à la séquence (Annexes 1 et 2) les connaissances des élèves sur le conte sont très limitées. Nous pouvons parler de connaissances primitives, puisque ce sont les toutes premières connaissances que les élèves ont sur le conte, ces connaissances sont sommaires, c'est un état initial. Lorsqu'on demande aux élèves du groupe rose s'ils savent ce qu'est le conte, ils se trompent de mots et comprennent « compte ». Ils partent alors sur le verbe « compter » qui signifie pour eux réciter la comptine numérique : « 1, 2, 3... ». Cette confusion est d'autant plus intéressante que « compter » et « conter » ont la même racine comme nous avons pu le voir dans la première partie de ce travail. Tout au long de la discussion ce groupe garde en tête le compte au sens des chiffres qu'ils connaissent. Sinon, les deux groupes disent la même chose du conte, ils le définissent ainsi : les conte « c'est des histoires » (Zoé 2, annexe 1), « les conte c'est quand on lit des histoires » (Lucas 12, annexe 2). Avec l'étayage du professeur, les enfants du groupe rose parviennent également à dire que le conte commence par « il était une fois ». Nous voyons d'ailleurs qu'ils se rappellent l'histoire des *Trois Petits cochons*. Le groupe rose ne va pas plus loin dans l'échange, puisque la conversation est limitée à cause de la confusion de départ sur le mot « conte/compte ». En revanche, avec le groupe vert nous constatons que les enfants abordent très rapidement le loup « par exemple on peut, euh..., parler d'une histoire de loup » (Manel 6, annexe 1). Face à la grande quantité d'albums de littérature de jeunesse qui mettent en scène un loup les élèves réduisent le genre du conte à la présence du loup. Finalement, ce qui ressort de ces entretiens préalables c'est que pour ces élèves de moyenne section le conte c'est une histoire qu'on lit. Pour eux, un livre est un conte, ils n'en connaissent pas les caractéristiques et le généralise donc à tous les livres qui composent le bibliothèque. Ils font un raccourci : le conte c'est une histoire, c'est un livre.

Nous pouvons constater que l'activité des fiches a plutôt bien fonctionné. Les élèves sont parvenus à trier les personnages mis à leur disposition et à les classer en deux catégories : sur une première feuille orange ils ont collé les personnages que nous pouvons trouver dans des contes et sur une feuille jaune ils ont collé les personnages qu'on ne trouve pas dans des contes mais que l'on peut trouver dans des histoires. Il y a un personnage qui a cependant posé problème à certains élèves

et qui a d'ailleurs provoqué un véritable débat entre les élèves. Il s'agit du prince. Si certains élèves l'ont de suite placé dans les personnages de contes, d'autres l'ont collé sur la deuxième fiche en expliquant qu'ils « connaissent le prince d'Angleterre », personnage médiatique que les élèves peuvent tout à fait connaître car ils l'ont vu à la télévision. Mais on ne peut pas considéré comme faux les élèves qui n'ont pas placé le prince dans les personnages de conte. Au contraire, cela peut démontrer une certaine connaissance de culture différente. Pour les fiches où il fallait relier les personnages à leur lieu nous pouvons considérer que c'est une réussite. Les élèves ont réussi à associer le bon lieu au personnage. Certains élèves ont laissé des personnages sans lieux d'appartenance, peut être parce qu'ils ne reconnaissaient pas de lieux où l'on peut trouver ces personnages (ils n'ont pas toujours relié le docteur ou la policière à la ville). Mais d'une manière globale, après cette séquence les élèves savent reconnaître des personnages que l'on peut trouver dans les contes ou encore des lieux de contes.

Les séances 9 et 10 consistent en la lecture d'une histoire d'abord puis d'un conte et les élèves doivent déterminer si le récit que l'enseignant vient de lire est un conte ou une histoire. Nous pouvons remarquer que ces deux séances sont réussies. Les élèves parviennent à réinvestir ce qu'ils ont appris tout au long de la séquence, et utilisent leurs nouvelles connaissances pour dire avec succès s'il s'agit d'un conte ou non. Bien entendu, l'étayage du professeur est nécessaire pour orienter la réflexion des enfants. Il pose les questions utiles à la formation de la réponse. A ce stade du projet nous nous rendons compte que le conte, pour ces élèves, est un récit qui met en jeu des personnages « bizarres » car ce sont des personnes qui n'existent pas dans la « vraie vie » comme la sorcière ou l'ogre. A un moment de la séquence, l'anthropomorphisme des animaux a été évoqué. Nous avons tenté de faire comprendre aux élèves que des animaux qui parlent, qui s'habillent ou encore qui marchent debout au lieu de se déplacer à quatre pattes, ce n'est pas la réalité et cela peut être un marqueur du genre du conte. Mais cet argument n'est pas suffisant puisque qu'une histoire peut avoir pour personnage principal un animal totalement anthropomorphisé sans pour autant que ce récit soit un conte. Pourtant les élèves se servent beaucoup de cet argument lors des entretiens postérieurs notamment. C'est pourquoi la présence d'un adulte est indispensable pour mener les élèves au-delà cet argument qui pourra les bloquer réellement à cette distinction entre conte ou histoire (autre genre).

Nous nous sommes aperçus qu'il est beaucoup plus facile pour les élèves de reconnaître un conte à partir d'un support que d'expliquer comment on peut identifier un conte sans support. En effet, lors des entretiens postérieurs à la séquence, les élèves ont quelques difficultés à expliquer comment on sait si un récit est un conte ou pas. Ils n'ont pas de support sur lequel s'appuyer comme lorsqu'on leur a lu une histoire. Aux séances 9 et 10 les enfants peuvent déterminer si c'est un conte ou pas avec ce qu'ils viennent d'entendre. Ici, ce n'est pas le cas et nous constatons la nécessité pour eux d'aller chercher un livre dans la bibliothèque. Lors des entretiens c'est le groupe vert qui, en premier, prend le magazine *Youpi* comme support et ils s'en servent pour expliquer que ce n'est pas un conte en fonction de ce qu'ils voient. Comme nous n'avions pas prévu cela, nous avons décidé de confronter le deuxième groupe également au même magazine. De manière générale, les élèves ont retenu que lorsqu'il y a des choses réelles « de la vraie vie » (selon les enfants), c'est que nous n'avons pas affaire à un conte. Nous pouvons penser que c'est une première conception de l'imaginaire mais que les élèves n'ont pas ce vocabulaire. Ils ont compris que dans le conte il se passe des choses qui ne peuvent pas se produire dans la réalité et que nous trouvons des personnages et des objets magiques. Comme ils ne connaissent pas nécessairement le mot « magique » ils disent des personnages « bizarres ». Il ne faut pas oublier que la distinction entre réel et imaginaire n'est vraiment pas évidente pour des élèves de maternelle. Avant d'entrer à l'école ils ne savent pas faire cette distinction, c'est donc un savoir en construction.

Dans ce projet nous voyons bien que le langage est au centre de la séquence. Le conte est propice aux activités langagières. Il permet aux enfants de passer du langage d'énonciation au langage d'évocation puisqu'ils parlent de ce qu'ils ont entendu et non de ce qu'ils font. Grâce au conte les élèves peuvent échanger entre eux et dialoguer mais ils peuvent aussi prendre la parole devant le groupe pour raconter ou expliquer par exemple. En plus d'apporter des connaissances affinées sur le conte cette séquence place le langage au cœur des activités et des apprentissages.

Avant de commencer ce projet je ne savais pas si nous arriverions à quelque chose, si les élèves parviendraient à retenir quelque chose ou à en tirer des connaissances. Même si ce sont des connaissances encore peu précises, nous ne devons pas oublier de prendre en compte que ce sont des enfants de moyenne section. Nous ne pouvons donc pas aborder avec eux la structure narrative précise

du conte par exemple. Si ces élèves de moyenne section sont capables de reconnaître quelques caractéristiques du conte à la fin de cette séquence alors qu'ils n'en connaissaient pas au début nous pouvons alors considérer que les enfants sont passés d'une connaissance primitive à une première connaissance du conte.

Mais à la manière qu'ont les enfants de confondre conte, histoire et livre nous voyons bien qu'ils ne distinguent pas encore les fonctions que peuvent avoir les écrits. Le livre c'est l'objet, une histoire est très générale et n'a pas de caractéristiques particulières alors qu'on conte peut se trouver dans un livre et une histoire peut être un conte. Je pense qu'à un moment de ce projet, il aurait peut être été intéressant de présenter cette distinction aux élèves qui ont tendance à dire qu'un conte c'est un livre. Mais ce travail intervient en tout début de scolarité pour ces élèves qui ont donc encore des années d'études pour améliorer et préciser leurs connaissances sur ce genre riche et incontournable qu'est le conte.

CONCLUSION

Le conte est un genre qui nécessiterait un écrit bien plus long car il y a tant de choses à en dire. Par ce travail, j'ai essayé de présenter de manière simple les caractéristiques de ce genre. Si il y a beaucoup de choses à dire sur le conte c'est notamment parce que ce genre a toujours existé, il a traversé toutes les époques et son succès n'est pas pour autant réduit aujourd'hui. L'étude s'est ici concentrée plus précisément sur le conte merveilleux et nous avons seulement abordé les plus grandes études structurales et psychanalytiques. De nombreuses autres approches existent mais il est impossible de toutes les mentionner.

Ce genre a connu une intéressante évolution : autrefois à destination des adultes, le conte est désormais un genre qui vise un public enfantin, ce qui explique sa présence dans les documents de cadrage. Cela se justifie par ce que le conte apporte aux enfants. Il permet leur développement psychologique et les aide à atteindre la maturité nécessaire à l'entrée dans la vie adulte. Mais le conte est aussi au service des élèves puisqu'il est propice à des nombreux apprentissages comme la langue, la lecture ou encore le langage. Ces apprentissages se déclinent tout au long de la scolarité, c'est pourquoi le conte peut être utilisé de la maternelle jusqu'aux études supérieures. Ce qui change c'est l'utilisation qu'on en fait. Il serait intéressant d'étudier des séquences différentes pour des niveaux variés à partir d'un même conte. Ainsi, nous aurions pu étudier une séquence sur *Hansel et Gretel* au cycle 2 ou encore au cycle 3. Cela nous aurait permis de comparer des approches de ce même conte pour des classes différentes.

Ici, avec la séquence proposée nous voyons que même à la maternelle le conte est un support pour l'apprentissage de nouvelles connaissances. Il ne faut pas croire ou résumer le conte en une simple lecture divertissement. Le conte apporte à la personne qui l'écoute ou le lit.

Le succès de ce genre s'évalue d'ailleurs par les adaptations télévisuelles ou cinématographiques de plus en plus nombreuses : les dessins animés Walt Disney, des séries comme *Once Upon a time* ou encore Grimm, ou encore les films comme *Blanche Neige*, *La Belle et la Bête*...

BIBLIOGRAPHIE

❖ Documents officiels :

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION ET MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE (France).

La littérature à l'école – Sélection d'ouvrages pour entrer dans une première culture littéraire – 2013.

http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Litterature/11/4/LISTE_DE_ReFeRENCE_CYCLE_1_2013_272114.pdf

La littérature à l'école - Liste de référence cycle 2 – 2013.

http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Litterature/80/6/LISTE_DE_ReFeRENCE_CYCLE_2_2013_238806.pdf

La littérature à l'école - Liste de référence cycle 3 – 2013.

http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Litterature/80/9/LISTE_DE_ReFeRENCE_CYCLE_3_2013_238809.pdf

Bulletin officiel spécial n°2 du 26 mars 2015 : Programme d'enseignement de l'école maternelle.

URL : http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=86940

Bulletin officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015 : Programme d'enseignement du cycle des apprentissages fondamentaux – Cycle 2.

URL : http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=94753

Bulletin officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015 : Programme d'enseignement du cycle de consolidation – Cycle 3.

URL : http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=94708

❖ Ouvrages :

BETTELHEIM Bruno. *Psychanalyse des contes de fées*. Robert Laffont (2003).

CONNAN-PINTADO Christiane, TAUVERON Catherine. *Fortune des contes des Grimm en France : Formes et enjeux des rééditions, reformulations, réécriture dans la littérature de jeunesse*. U.clermont-Ferrand Blaise Pascal (2014).

COSTE Philippe, BIGEARD Martine. *Former par les contes ; recueil de contes et mode d'emploi pour les formations*. Organisation (2009).

ESCARPIT Denise, *La littérature de jeunesse, itinéraires d'hier à aujourd'hui*. Magnard (2008).

GILLIG Jean-Marie. *Le conte en pédagogie et en rééducation*. Dunod (2013).

RENOUX Jean-Claude. *L'éveil par le conte : petit parcours théorique suivi de 25 historiettes pour parents et éducateurs de jeunes enfants*. Edisud (1999).

❖ **Ouvrages pédagogiques :**

DELON Agnès, GAUDIN Thierry, HOUYEL Christine, LAGARDE Hélène, LE GEAI Anne, POSLANIEC Christian, QUAZUGUEL Béatrice, QUINTIN Cécile. *Guide pour enseigner le conte à l'école*. Retz (2008).

GIRARD Sylvie. *À l'école des albums – GS. Entrer dans la littérature – Guide pédagogique*. Retz (2009).

GUÉRETTE Charlotte et ROBERGE-BLANCHET Sylvie, *Vivre le conte dans sa classe, Pistes de découverte et exploitations pédagogiques*. HURTUBISE Éditions HMH (2005).

HERMAN-BREDEL Josépha, POPET Anne. *Le conte et l'apprentissage de la langue : Maternelle – CP*. RETZ (2002).

POPET Anne, ROQUES Évelyne. *Le conte et l'apprentissage de la langue : Cycle 2 et Cycle 3*. RETZ (2000).

❖ **Articles :**

BOUILLON Christian, « Genre prescrit, genre construit : le conte et ses variations », *Le français aujourd'hui*, 4/2007 (n° 159), p. 65-74.
URL : <http://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2007-4-page-65.htm>

BLOUIN Corinne et LANDEL Christine. « L'importance du conte dans une situation pédagogique », *Empan* 4/2015 (n° 100), p. 183-188
URL : <http://www.cairn.info/revue-empan-2015-4-page-183.htm>

DEFrance Anne, « Aux sources de la littérature de jeunesse : les princes et princesses des contes merveilleux classiques », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence* 4/2010 (n° 82), p. 25-34
URL : www.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2010-4-page-25.htm.

LECLAIRE-HALTÉ Anne. « L'album de littérature de jeunesse : quelle description pour quel usage scolaire ? », publié en ligne le 09/07/2008
http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=com_article&access=sta,dard&Oteùod=129&urm=/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlf08037.pdf

PAILLIER Roxane. « La place des contes dans les programmes scolaires », *Agôn* [En ligne], Dossiers, (2014) HS n°2 : Mettre en scène le conte, Le conte dans l'enseignement : travailler sur Cendrillon en option théâtre, mis à jour le : 27/11/2015,
URL : <http://agon.ens-lyon.fr/index.php?id=3144>.

ANNEXES

ANNEXE 1 : Transcription des entretiens préalables à la séquence – Groupe vert.

Groupe vert : Zoé, Tiago, Manel, Ceylan et Alban.

MAIT 1 : Est-ce que vous savez ce que c'est un conte ? Zoé.

ZOÉ 2 : C'est des histoires.

MAIT 3 : Ce sont des histoires. Est-ce que quelqu'un sait ce que c'est un conte ?
Comment on reconnaît un conte ? Manel.

MANEL 4 : En fait un conte, aussi on peut reconnaître un conte où on lit des histoires.

MAIT 5 : Mais comment on fait pour reconnaître un conte ?

MANEL 6 : Par exemple on peut, euh..., parler d'une histoire de loup.

MAIT 7 : Donc toutes les histoires de loup ce sont des contes ?

MANEL 8 : Non aussi les histoires de la bibliothèque.

MAIT 9 : Donc tous les livres ce sont des contes ? Qu'est ce que tu en penses Tiago ?

TIAGO 10 : Que des fois y a des ours et des contes et des fois tous les livres c'est des contes.

MAIT 11 : Tous les livres sont des contes ? Alors comment on fait la différence ? Toi tu penses que tous les livres c'est pas des contes ?

ZOÉ 12 : Non.

MAIT 13 : Non tu as raison. Mais alors comment on fait pour faire la différence entre un conte et un autre livre ?

MANEL 14 : C'est où on lit des histoires.

MAIT 15 : Est-ce que vous en connaissez des contes ? On n'en a pas lu dans la classe ?

MANEL 16 : Si

MAIT 17 : Qu'est-ce qu'on a lu comme conte ?

ZOÉ 18 : *Les trois petits cochons.*

MAIT 19 : *Les trois petits cochons.* Ceylan tu te souviens des contes qu'on a lus ?

CEYLAN 20 : *Le Petit Chaperon rouge.*

MAIT 21 : *Le Petit Chaperon rouge*. Est ce que vous n 'avez pas remarqué quelque chose dans les contes que nous avons lu ? Est-ce que vous vous souvenez de quelque chose ?

ZOÉ 22 : *Du Petit Poucet*.

MAIT 23 : *Le Petit Poucet* c'est un conte aussi. Et qu'est ce qui se passe dans *Le Petit Poucet* ?

MANEL 24 : Ah je sais ! Y a un monstre et y a un géant

MAIT 25 : oui y a un géant

MANEL 26 : Et et et ils séparent et les parents il est décidé de de de les plus jamais voir

MAIT 27 : Et est-ce que vous aimez les contes ?

TOUS les élèves sauf Ceylan 28 : Oui

MAIT 29 : Oui ? Et toi Ceylan, tu aimes les contes ?

CEYLAN 30 : Non.

MAIT 31 : Non ? Pourquoi tu n'aimes pas ça ?

CEYLAN 32 : Pa'c'que on est obligé de lire beaucoup d'histoires.

MAIT 33 : Et est-ce qu'il y a des histoires qui vous plaisent plus que d'autres ?

TOUS les élèves 34 : Oui

MAIT 35 : Et qu'est ce qui vous plait dedans ?

ZOÉ 36 : Le loup.

MANEL 37 : Moi j'aime pas le loup, j'aime pas le Petit Chaperon rouge, j'aime pas les trois petits cochons. Moi j'aime que les belles histoires les 1001 histoires.

MAIT 38 : Tu n'as pas aimé non plus le Petit Poucet ?

ZOÉ 39 : Moi j'aime les trois petits cochons, le Petit Chaperon rouge et le Petit Poucet

MAIT 40 : Ah toi tu aimes bien les contes. Et toi Tiago ?

MANEL 41 : Moi j'aime bien Pierre et le loup

ALBAN 42 : Moi j'aime tous les livres.

ANNEXE 2 : Transcription des entretiens préalables à la séquence – Groupe rose.

Groupe rose : Lucas, Maïa, Alizé, Maël, Tolgahan et Enzo.

MAIT 1 : Est-ce que quelqu'un sait ce que c'est qu'un conte ? Maël.

MAËL 2 : Je sais pas.

MAIT 3 : Maïa.

MAÏA 4 :euh.....

MAIT 5 : Maïa tu sais pas non plus.

ENZO 6 : C'est là où on met des sous.

MAIT 7 : Ah oui alors ça c'est le compte en banque. Mais il y a un autre type de conte, celui qu'on voit à l'école parce qu'à l'école on ne le voit pas le compte en banque. Qu'est ce qu'on connaît comme conte ?

TOLGAHAN 8 : Les chiffres.

MAIT 9 : Alors ça c'est quand on compte mais il y a des histoires qui s'appellent conte. Est-ce que quelqu'un sait comment on le reconnaît ?

LUCAS 10 : Oui les contes comme on fait au TAP.

MAIT 11 : Et alors est ce que tu en connais ? Qu'est ce que tu connais ?

LUCAS 12 : Des contes c'est quand on lit des histoires.

MAIT 13 : Toutes les histoires ce sont des contes ? Ou il y en a des particulières qui sont des contes ?

LUCAS 14 : Tous.

MAIT 15 : Alors toutes les histoires ce sont des contes ?

ALIZÉ 16 : Non.

MAIT 17 : Non, tu n'es pas d'accord Alizé. Alors comment on reconnaît un conte ?

ALIZÉ 18 : Avec des chiffres.

MAIT 19 : Avec des chiffres. Non mais dans les histoires comment on reconnaît ? Est-ce qu'on en a lu des contes nous ?

LUCAS 20 : Non.

MAIT 21 : On n'en a pas fait en classe des contes ?

MAÏA 22 : Si.

MAIT 23 : Alors qu'est ce que tu connais comme conte dans la classe ?

MAÏA 24 : Euh

ALIZÉ 25 : Moi je sais. 1, 2, 3, 4.

MAIT 26 : Non mais ça c'est quand tu comptes. Mais des contes on en a lu dans la classe. Les trois petits cochons, Le Petit Poucet, Le Petit Chaperon rouge. Et donc est-ce que vous trouvez qu'il y a des ressemblances dans les contes qu'on a lu ?

TOUS 27 : Non.

MAIT 28 : Non, vous ne vous souvenez pas. Comment ça commence le conte ? Il était...

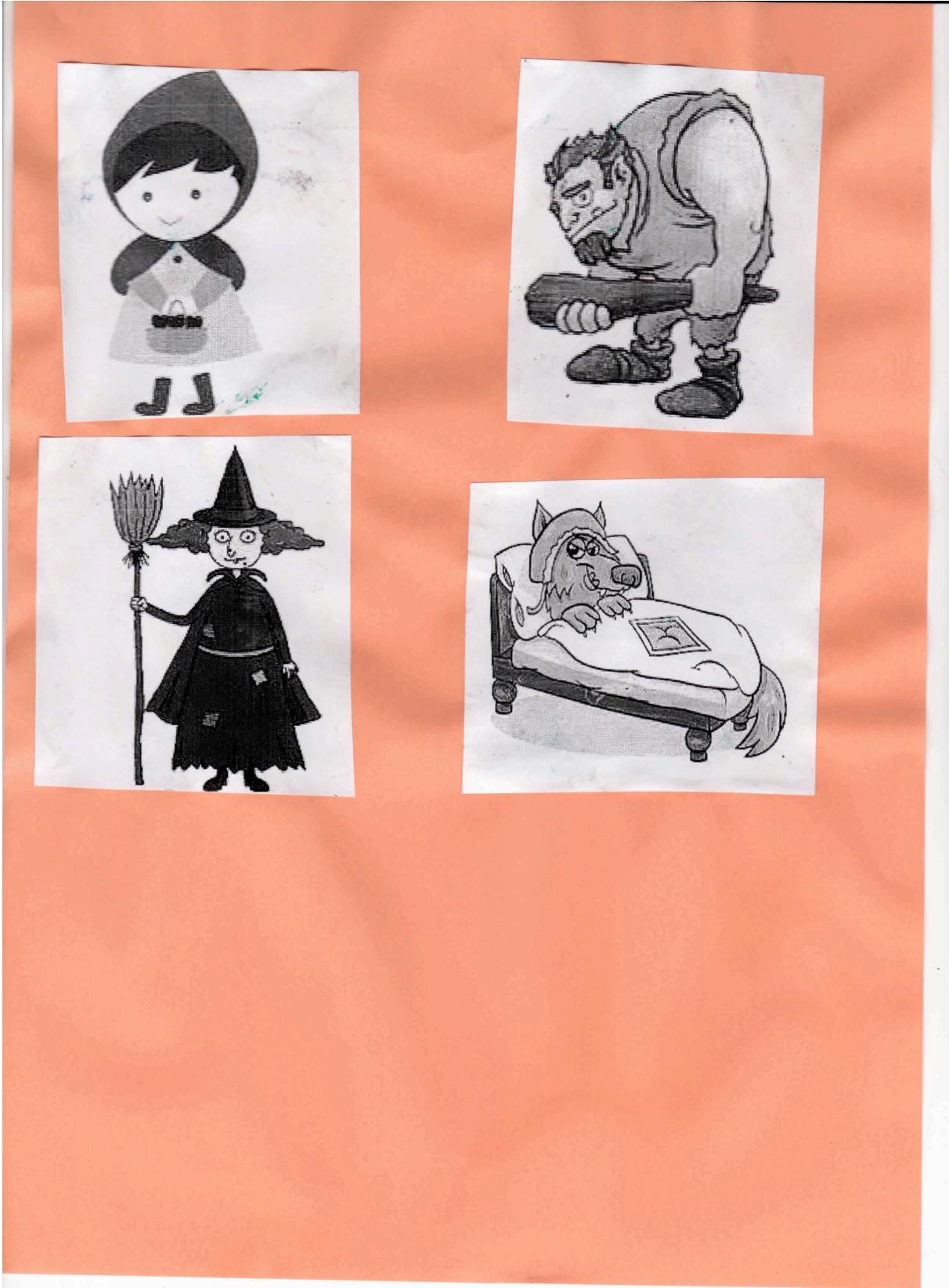
LUCAS 29 : ...une fois.

TOUS 30 : Il était une fois trois petits cochons...

MAIT 31 : Et est ce que vous aimez ca les contes ?

TOUS 32 : oui

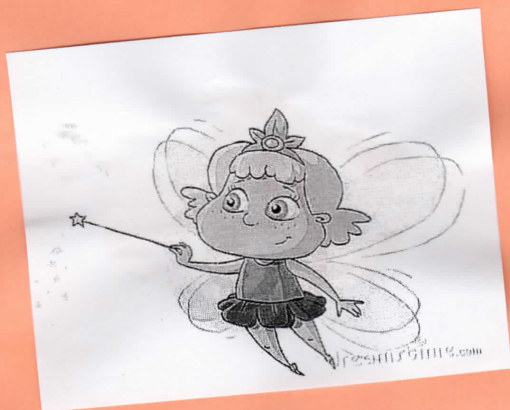
ANNEXE 3 : Fiches d'activité – Tri des personnages du conte ou pas.



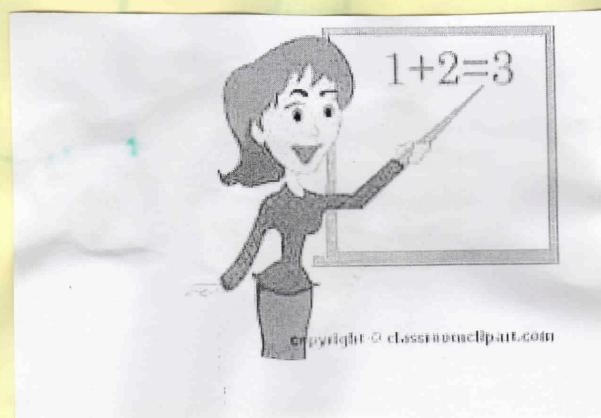
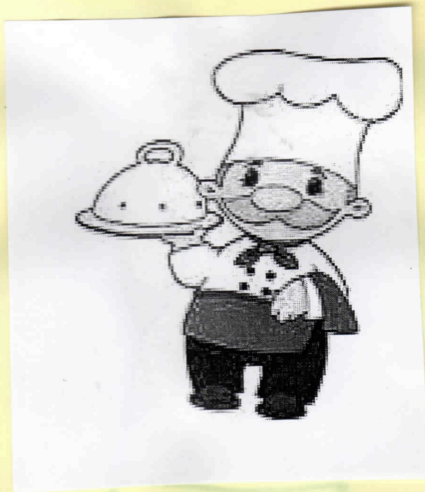
Personnages de conte.



TIA
80



Personnages de conte.



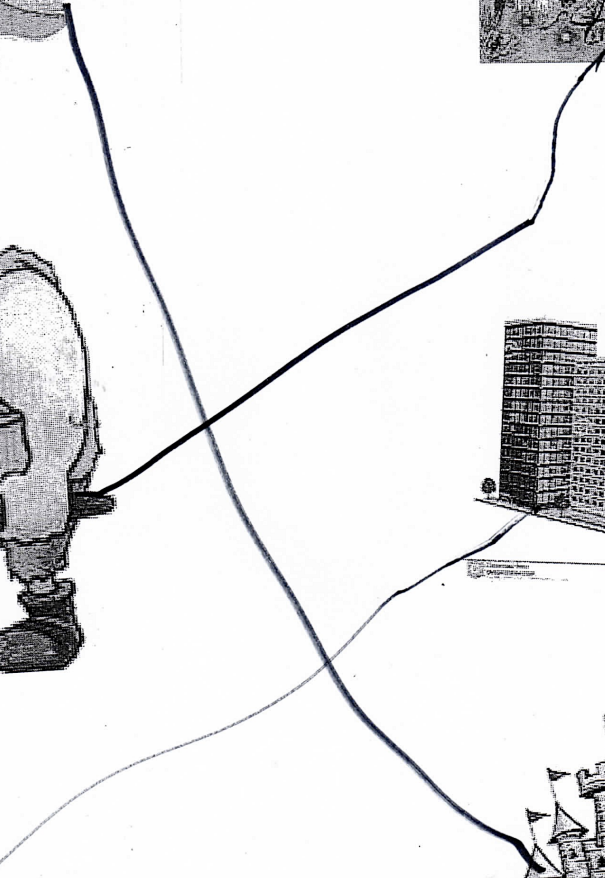
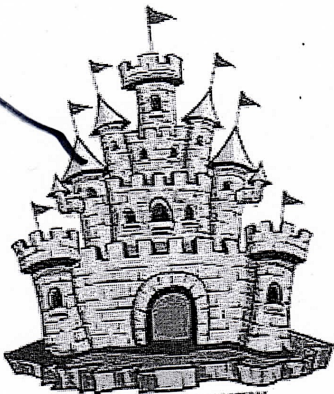
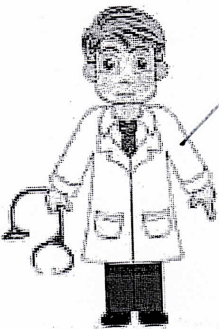
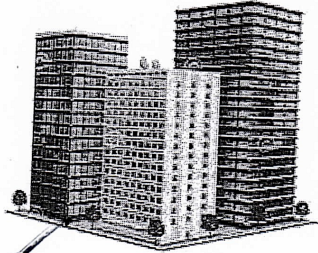
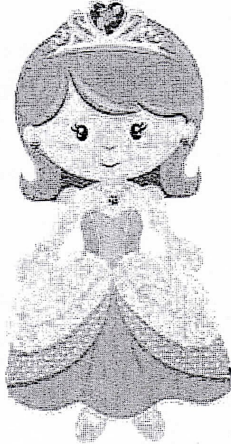
Personnages d'autre histoire.



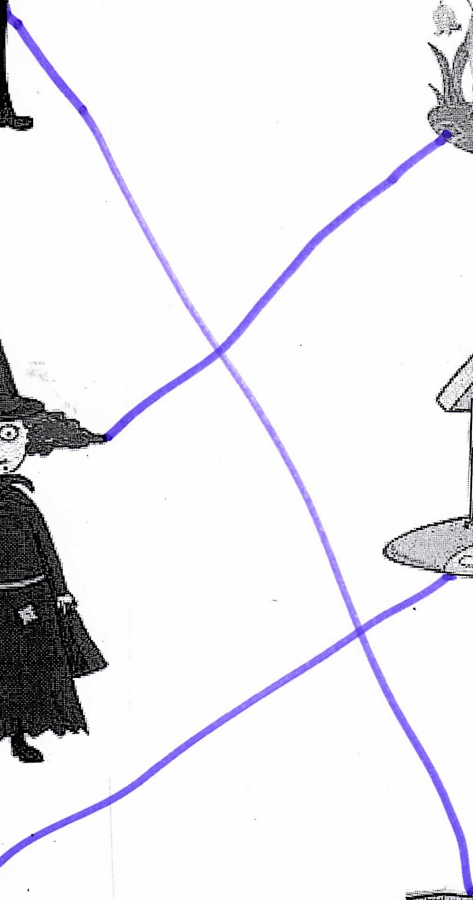
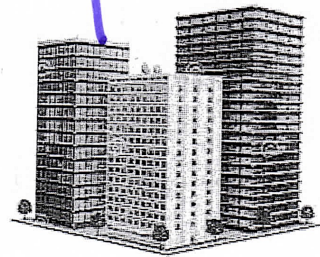
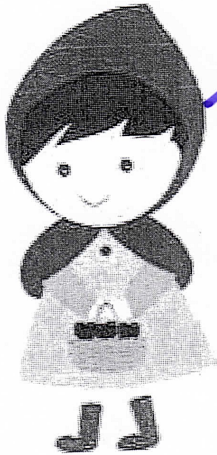
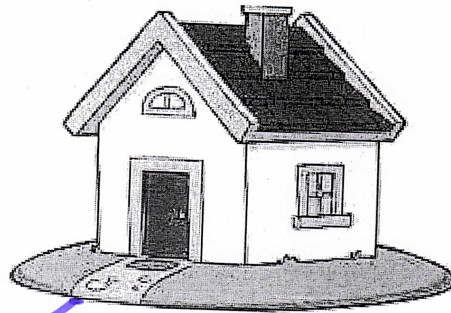
Personnages d'autre histoire.

ANNEXE 4 : Fiches d'activité – Relier personnages et lieux.

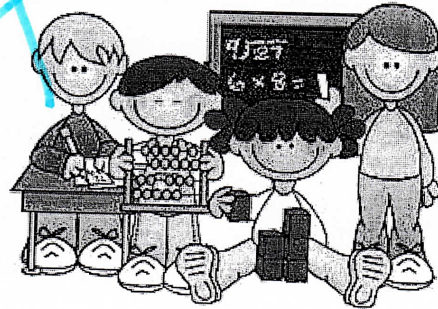
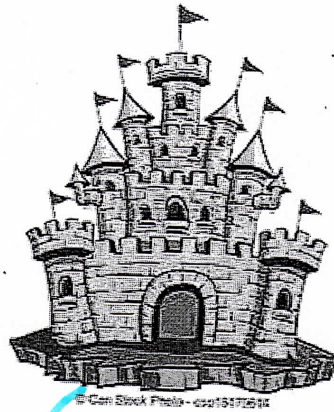
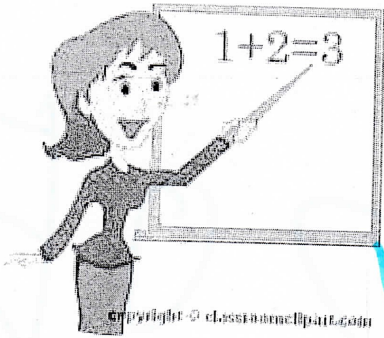
Consigne: Relie les personnages et les lieux.



Consigne: Relie les personnages et les lieux



Consigne : Relie les personnages et les lieux.



ANNEXE 5 : Transcription (extrait) de la séance 9 – Conte ou histoire ?

Après lecture de l'album *Où est papa ?*

MAIT 1 : D'après vous, est-ce que c'est un conte ou est ce que c'est une histoire ?

ALBAN 2 : C'est pas un conte. C'est pas un conte pac'que moi j'ai déjà perdu mon papa.

MAIT 3 : Alors toi tu penses que c'est pas un conte parce que comme tu as déjà perdu ton papa c'est comme dans l'histoire ?

ALBAN 4 : Oui pac'que il était pas très loin.

MAIT 5 : D'accord. Mais qu'est-ce qu'on a vu ? Comment on fait pour reconnaître un conte ? Zoé comment on fait pour reconnaître les contes, tu te souviens ce qu'on a dit ?

ZOÉ 6 : Oui on a mis entre les deux.

MAIT 7 : Pour toi c'est entre les deux ? Pourquoi tu mettrais entre les deux ?

ZOÉ 8 : Pac'qu'on sait pas trop.

MAIT 9 : On ne sait pas trop. Qu'est ce qu'il y a dans les contes normalement ? Comment on sait que c'est un conte ?

MANEL 10 : *Hansel et Gretel* !

MAIT 11 : Alors comment on sait qu'*Hansel et Gretel* c'est un conte ?

ZOÉ 12 : *Le Petit Poucet* aussi !

MANEL 13 : *Et aussi Boucle d'or et les trois ours.*

MAIT 14 : Mais alors comment on sait que ce sont des contes ?

ZOÉ 15 : Pac'que c'est pas normal et que les cochons ils sont debout et que le loup il est debout et que...et que...et que...et que le loup dans *Le Petit chaperon rouge* il est debout et que...et que... les trois ours ils boivent du chocolat au lait.

MAIT 16 : Je suis d'accord. Mais est ce que dans le livre d'aujourd'hui on a vu des animaux debout, qui marchaient, qui parlaient ?

MANEL 17 : Non.

MAIT 18 : Et qu'est ce qu'on a dit d'autre. Les contes ça se passe où ?

LUCAS 19 : Dans la forêt, dans la maison

MAIT 20 : Et la ça se passe où ?

TOUS 21 : Dans un magasin.

MAIT 22 : Est-ce que dans les contes il y a des magasins des fois ?

TOUS 23 : Noooooonnn.

MAIT 24 : Non, et qu'est ce qu'on a vu d'autre ?

ZOÉ 25 : La sorcière !

MAIT 26 : Oui il y a des humains qui sont bizarres. Est-ce qu'il y a des humains là ?

TOUS 27 : Non.

MANEL 28 : Ya un monsieur.

TOUS 29 : Ya un papa.

ALIZÉ 30 : Y a un garçon.

MAIT 31 : D'accord.

(...)

Maintenant avec tout ce qu'on a dit, est-ce que c'est un conte ou est-ce que c'est une histoire ?

TOUS 32 : Une histoire !

MAIT 33 : Oui c'est une histoire parce qu'il n'y a pas de forêt magique, il n'y a pas d'animaux qui parlent ou qui font des choses d'humains, il n'y a pas de sorcière, il n'y a pas d'ogre. C'est juste un petit garçon et son papa dans un magasin et comme le petit garçon part dans le magasin tout seul il perd son papa de vue et il croit qu'il a disparu.

Donc maintenant, si on fait attention, on est capable de faire la différence entre un conte et une histoire.

ANNEXE 6 : Transcription (extrait) de la séance 10 – Conte ou histoire ?

Après lecture du *Chat botté*.

MAIT 1 : Maintenant qu'on a lu le *Chat botté* j'aimerais qu'on me dise si c'est un conte ou une histoire et qu'on m'explique pourquoi on pense ça. Zoé.

ZOÉ 2 : C'est un vrai livre.

MAIT 3 : C'est un vrai livre. Pourquoi tu penses ça ?

ZOÉ 4 : Y a des écritures.

MAIT 5 : Oui mais dans les contes aussi il y a des écritures.

(...)

MAIT 7 : Alors quand ça n'existe pas c'est dans les contes. Maïa, est-ce que c'est un conte ou une histoire ?

MAÏA 8 :

MAIT 9 : Essayez de penser aux personnages, qu'est-ce qu'il se passe ici ? Alizé.

ALIZÉ 10 : Y a le Chat botté et le garçon.

MAIT 11 : Oui. Et qui d'autre ? Enzo.

ENZO 12 : Le roi, la princesse.

MAIT 13 : Y avait qui d'autre Manel ?

MANEL 14 : Le chat botté.

(...)

MAIT 15 : Oui et dans les méchants personnages y avait qui ? Maël.

MAËL 16 : Un ogre.

MAIT 17 : Un ogre ! Alors je vais vous redire ce que vous m'avez dit et on va réfléchir si c'est un conte ou une histoire. Il y a un ogre, un chat, d'ailleurs qu'est-ce qu'il fait le chat ?

(...)

LUCAS 18 : Il porte des bottes.

MAIT 19 : Il porte des bottes et quoi d'autre ?

LUCAS 20 : Un sac.

MAIT 21 : Alors est-ce que c'est un chat normal ?

TOUS 22 : Noooooonnnnnn.

MAIT 23 : Alors ?

TOUS 24 : C'est un conte !

MAIT 25 : Alors c'est un conte. Comment on aurait pu savoir aussi que c'est un conte ?

ALIZÉ 26 : En fait il a rencontré l'ogre.

MAIT 27 : Il a rencontré un ogre et est-ce que dans les histoires il y a des ogres ?

TOUS 28 : Non !

ZOÉ 29 : Et pac'que les chats ça portent pas des sacs et des bottes.

MANEL 30 : Mais si ! Dans *Le Petit Poucet* y en a.

MAIT 31 : Mais *Le Petit Poucet* c'est une histoire ou un conte ?

PLUSIEURS 32 : C'est un conte.

MAIT 33 : Oui, donc maintenant vous savez reconnaître une histoire et un conte.

ANNEXE 7 : Transcription des entretiens postérieurs à la séquence – groupe vert.

Groupe vert : Zoé, Tiago, Manel, et Alban (Ceylan absente).

MAIT 1 : Est-ce que maintenant quelqu'un peut me dire ce c'est un conte ? Zoé.

ZOÉ 2 : Un conte c'est *Le Petit Poucet*.

MAIT 3 : *Le Petit Poucet* c'est un exemple de conte.

ZOÉ 4 : Et aussi...aussi...aussi y a *Hansel et Gretel*.

MAIT 5 : Oui, et alors qu'est-ce que c'est un conte ? On a appris à reconnaître un conte.

ZOÉ 6 : Dans les contes et beh dans les Trois Petits cochons y a le loup qui est debout et les cochons y sont debout.

MAIT 7 : D'accord y a quelqu'un d'autre qui peut expliquer ce que dit Zoé ?

Comment on fait pour reconnaître un conte et une histoire ? Alban.

ALBAN 8 : Boucle d'or et les trois ours.

MAIT 9 : Oui c'est un conte aussi. Mais quand je vous lis quelque chose comment vous faites pour savoir si c'est un conte ou pas ?

(...)

ZOÉ 10 : Dans Boucle d'or les trois ours ils sont debout.

MAIT 11 : Et qu'est ce que ça veut dire ?

(...)

MAIT 12 : Vous oubliez quelque chose. Qu'est-ce qu'on a vu d'autre ?

ZOÉ 13 : Dans *Le Petit Poucet* y a un ogre.

MAIT 14 : Un ogre, et ça existe un ogre ?

TOUS 15 : Non.

MAIT 16 : Alors comment on fait pour savoir si c'est un conte ? Qu'est ce qu'il faut regarder pour savoir si c'est un conte ou pas ?

ZOÉ 17 : Dans un conte et beh dans *Le Petit Chaperon rouge* le loup il est debout.

MAIT 18 : Donc toi pour savoir si c'est un conte tu regardes juste si les animaux ils sont debout ?

ZOÉ 19 : Oui.

MAIT 20 : D'accord. Et y en a d'autres qui font autre chose ?

(...)

MAIT 21 : Quand on a lu *Où est papa*, vous m'avez tous dit que ce n'était pas un conte. Comment vous avez fait pour savoir que ce n'était pas un conte ?

MANEL 22 : Parc'que ça existe dans la vraie vie.

MAIT 23 : D'accord, donc comment tu ferais si je te donne un livre pour savoir si c'est un conte ou pas ?

TIAGO 24 : Le livre qui est tout là haut dans la bibliothèque c'est pas un livre.

MAIT 25 : Lequel ? Montre moi. Celui là ? Amène-le on va regarder. C'est *Youpi : La vie des hommes de la préhistoire*. Alors d'après vous c'est une histoire ou c'est un conte ?

MANEL 26 : C'est une histoire.

MAIT 27 : C'est une histoire, pourquoi tu penses que c'est une histoire ?

MANEL 28 : Parc'que y a des indiens.

MAIT 29 : D'accord et qu'est ce qu'ils font ?

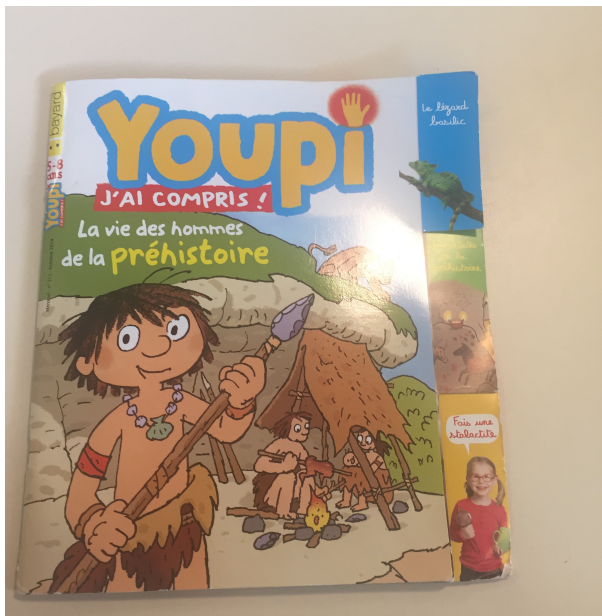
MANEL 30 : Ils sont en train de pêcher des poissons.

MAIT 31 : Et là qu'est ce qu'il se passe ?

MANEL 32 : Y a des animaux ils se bagarrent.

MAIT 33 : Et donc c'est une histoire ou c'est un conte ?

ZOÉ 34 : C'est une histoire.



Magazine que les élèves vont chercher dans la bibliothèque.

ANNEXE 8 : Transcription des entretiens postérieurs à la séquence – groupe rose.

Groupe rose : Lucas, Maïa, Alizé, Maël, et Enzo (Tolgahan absent).

MAIT 1 : Est-ce que maintenant quelqu'un peut me dire ce que c'est un conte ?

ALIZÉ 2 : Les sorcières.

MAIT 3 : Alors est-ce qu'un conte c'est juste des sorcières ?

ALIZÉ 4 : Non.

MAIT 5 : Non, mais tu as raison dans les contes il peut y avoir des sorcières.

LUCAS 6 : Les contes c'est comme *Boucle d'or et les trois ours*, *Les Trois petits cochons*.

ENZO 7 : *Le Petit Poucet*, *Hansel et Gretel*.

MAIT 8 : Je suis d'accord ce sont des contes. Mais alors qu'est ce que c'est un conte ?

(...)

Comment on fait pour reconnaître un conte ? On a lu *Où est mon papa*. Comment on sait que ce n'est pas un conte ?

LUCAS 9 : Parce qu'ils font tout ce qui est dans la vraie vie.

MAIT 10 : Mais qu'est-ce qu'il y a de particulier dans les contes ? Comment on reconnaît un conte ? Comment vous savez que *Les Trois petits cochons* c'est un conte ?

LUCAS 11 : Parce qu'il y a le loup il marche debout.

MAIT 12 : Et *Hansel et Gretel* comment tu sais que c'est un conte ?

LUCAS 13 : Y a une sorcière.

MAIT 14 : D'accord. Donc si je vous donne un livre comment vous allez faire pour me dire si c'est un conte ou pas ?

ALIZÉ 15 : Y a un ogre.

MAIT 16 : Donc si y a un ogre c'est forcément un conte ? Dans tous les contes qu'on a lu y a un ogre ? (*Le maitre s'adresse à Alizé*) Est-ce que tu peux m'attraper Youpi ? Alors on va regarder cette histoire et vous allez me dire si c'est une histoire ou si c'est un conte.

Ils regardent l'histoire.

MAIT 17 : Alors c'est un conte ou une histoire ?

ALIZÉ ET LUCAS 18 : Une histoire.

MAIT 19 : Et pourquoi c'est pas un conte ?

LUCAS 20 : Parc'qu'ils font tout ce qui est dans la vraie vie.

Résumé :

Ce mémoire a pour but de démontrer l'importance du conte dans le développement des enfants et les apprentissages des élèves. En effet, le conte participe au développement psychologique des plus jeunes mais il est également un riche support pédagogique pour de nombreux et variés apprentissages. La richesse de ce genre est visible par la présence du conte dans les documents officiels (programmes et listes de référence) pour tous les niveaux : de la maternelle aux études supérieures.

Ce travail présente également une séquence sur le conte menée en classe de moyenne section. Avec cette séquence nous pouvons nous rendre compte de ce qu'est le conte pour des élèves de cet âge et ce que ce genre représente pour eux. Puis nous pouvons évaluer si il y a une évolution de ces représentations grâce au travail réalisé et si les connaissances se sont améliorées. Nous voyons aussi comment le conte peut être présent dans les apprentissages d'élèves qui ne peuvent lire et écrire que grâce à la médiation d'un adulte. Dans cette séquence le conte n'est pas une simple lecture plaisir où l'élève n'a qu'à écouter mais bien un support à l'appropriation de nouvelles connaissances.

Mots-clés : CONTE – DÉVELOPPEMENT – APPRENTISSAGES – MATERNELLE - ENFANT – ÉLÈVE – CONNAISSANCES.